

Le Développement des PAROISSES- SOUICHE dans l'archidiocèse de Gatineau

Par Mgr J. Marcel Massie
Automne 2012
Résumé et traduction anglaise par :

SEPTIÈME PARTIE : La période de l'industrialisation

Texte #7 : La période de l'industrialisation

(Toute cette section s'inspire de Gaffield, Histoire de l'Outaouais, chapitre 13)

L'industrialisation de l'Outaouais québécois a commencé en 1886. Une importante croissance démographique avait suivi la prolifération de scieries modernes. On assiste à un nouveau tournant avec la mise en place d'infrastructures industrielles axées sur les produits de l'exploitation forestières; c'est le début de la production de la pâte et du papier. Ces nouvelles industries sont à Hull, (la E.B.Eddy), à Buckingham-Masson (la James MacLaren) et, en 1927, à Gatineau (C.I.P.)

Pendant cinquante ans, l'économie de la région est principalement reliée à ce secteur en expansion. Cette phase d'industrialisation favorise la concentration de la population autour des usines; les moulins à pâtes et papier donnent naissance ou favorise encore plus les agglomérations urbaines de Hull, de Buckingham et de Gatineau. Ailleurs, dans les régions rurales, l'agriculture et l'exploitation forestière (les chantiers) se poursuivent.

1) Le développement de la ville de Hull

Seul centre urbain important à l'ouest de Montréal, la progression démographique de Hull est continue entre 1886 et 1931. Sa population double entre 1891 et 1921 et augmente de 63% entre 1891 et 1921. Pendant toute cette période, Hull devient le troisième centre urbain du Québec. Moteur économique, l'industrie du bois contribue à la venue d'industries connexes et de divers établissements commerciaux à l'intérieur des limites de la ville. Le développement industriel s'étendait en direction sud, près de la rivière des Outaouais.

« L'augmentation significative de l'activité industrielle à Hull dépend à la fois de l'arrivée de grandes firmes opérant sur une base nationale et de la multiplication de petits établissements divers : abattoirs, industries secondaires du bois, fonderies, cimenterie, textiles et vêtements, commerces et autres. À elle seule l'explosion démographique explique la croissance du marché local, mais la situation géographique de la ville, près de la rivière des Outaouais et de la capitale canadienne, autre marché facilement

accessible, reste un facteur crucial ». (Gaffield., *Histoire de l'Outaouais*, p.285)

Ces divers facteurs expliquent le démembrement de la paroisse Notre-Dame et la fondation de quatre autres paroisses : Très-Saint- Rédempteur en 1902, Saint-Joseph en 1913, Notre-Dame-de-Lorette en 1916 et Sainte-Bernadette-Soubirous en 1938.

Le rôle de l'Église catholique

Inspiré d'un texte de Pierre-Louis Lapointe, historien, dans un article intitulé *Chrétiens d'hier et d'ici (Histoire religieuse de l'Outaouais québécois)*. Non daté

L'Église catholique rayonnera dans plusieurs domaines en y faisant pénétrer la doctrine catholique dans la vie privée et sociale par des œuvres de piété, de tempérance, de charité, d'éducation, par des activités sociales, ouvrières, économiques, artistiques et littéraires.

Ce qui ressort d'une brève analyse des structures et des institutions catholiques de l'Outaouais québécois, c'est l'association étroite des deux rives jusqu'en 1963, année de fondation du diocèse de Hull. Les organismes catholiques étaient administrés à partir d'Ottawa et rayonnaient sur l'Est ontarien et l'Ouest québécois jusqu'à Lachute.

Les institutions d'enseignement, de santé, de charité, d'éducation populaire et de jeunesse les plus importantes étaient situées à Ottawa. Il en allait ainsi des Petit et Grand Séminaires et de la plupart des institutions créés et administrés par les Pères Oblats et les Sœurs Grises. Seul, le poste de radio C.K.C.H. fondé par l'entreprise privée et racheté par les Oblats (Le Droit), ainsi que la Maison des retraites fermées, furent localisés à Hull. De nombreuses communautés religieuses d'hommes et de femmes établirent leurs maisons de formation du côté d'Ottawa : les Oblats, les Dominicains, les Capucins, les Servites de Jésus-Marie, les Montfortains, les Pères Blancs, les Filles de la Sagesse, les Frères des Écoles chrétiennes, les Sœurs du Sacré-Cœur. ...

Quelques communautés s'installèrent sur la rive québécoise, dont les Spiritains (Limbour) en 1905, les Pères Montfortains à Papineauville en 1908, les Rédemptoristes (Aylmer) en 1939 et les Sœurs de la Providence à Saint-André-Avellin en 1880 où elles ouvrirent des œuvres au cours des

années : école élémentaire, hospice, jardin d'enfance et école normale. Elles se chargent aussi de l'hôpital du Sacré-Cœur à Hull en 1911. En plus de leur présence dans plusieurs écoles élémentaires de la région, les Sœurs Grises fondèrent l'hôpital de Buckingham en 1908, le sanatorium Saint-Laurent en 1935, un pensionnat et une école Ménagère à Montebello en 1902, un pensionnat à Aylmer en 1870, un pensionnat et une École Normale à Hull en 1908, le collège Marguerite d'Youville en 1945 offrant le cours classique aux jeunes filles.

Une congrégation de contemplatives, les Servantes de Jésus-Marie, fondée à Masson, installa sa maison-mère à Hull en 1902.

2) L'urbanisation de l'Outaouais

Le phénomène de l'urbanisation commence à prendre forme avec la Deuxième Guerre mondiale. Il connaîtra trois phases.

1940- 1956

1956- 1970

1970 - 1990

a) 1940-1956 : une période prospère

La Deuxième Guerre joue un rôle considérable dans l'augmentation des activités gouvernementales, mais la centralisation du pouvoir et les activités entreprises pendant le conflit ne cesseront pas avec les périodes d'après-guerre. L'État continuera de s'intéresser à certaines activités à caractère militaire comme l'embauche d'anciens combattants, un facteur d'une croissance rapide de la bureaucratie fédérale. Pour les accommoder, de nouveaux secteurs domiciliaires font surgir à Wrightville (Hull) et à Deschênes (Aylmer); ce qui donne lieu à la fondation canonique de St-Médard de Deschênes et à l'agrandissement de la paroisse Saint-Joseph de Hull.

Pendant cette période, plus de 90% des emplois et de la population industrielle sont concentrés dans les villes de Hull, Gatineau, Buckingham et Masson. La ville industrielle la plus importante et la plus diversifiée, c'est Hull. 40 % des emplois y sont concentrés durant les années 1940. Pendant ce temps, toute l'économie de Gatineau repose presque uniquement sur l'usine des pâtes et papier de la C.I. P. qui génère autour de 1000 emplois.

L'emploi manufacturier commence à stagner à partir de 1950 et à décroître comme résultat d'une restructuration industrielle. L'Outaouais perd alors des entreprises peu productives donnant du travail à une main d'œuvre abondante et à faible revenu. De nouvelles entreprises plus performantes s'installent progressivement, d'autres sont modernisées.

b) 1956-1970 : diminution du secteur manufacturier au profit de la fonction publique

Le secteur manufacturier poursuit sa décroissance. La croissance des emplois fédéraux dans les années 1960 et 1970 va favoriser le développement économique de l'Outaouais; elle atteindra son niveau le plus élevé depuis la Deuxième Guerre mondiale. Une croissance qui stimulera le secteur des services : finances, assurances, immobilier, socio-culturel, administration publique. 15 000 emplois fédéraux sont transférés dans la région. Le gouvernement fédéral devient donc le premier employeur de l'Outaouais; il est suivi par le gouvernement provincial, soit directement, soit par des services qui emploient plus de 11 000 travailleurs en éducation et en santé.

Globalement, la région de l'Outaouais connaît une croissance trois fois plus importante que celle de l'ensemble du Québec et deux fois et demi plus importante que celle de la région métropolitaine d'Ottawa.

c) 1970 - 1990 : croissance des emplois fédéraux et conséquences pour la vie paroissiale

Les emplois de l'administration fédérale dans l'Outaouais apparaîtront donc surtout dans la seconde moitié des années 1970, passant de 2 000 ou 3 000 en 1971 à près de 23 000 en 1986. La politique fédérale prévoit que 25% des employés fédéraux seront localisés en Outaouais. De nouveaux édifices fédéraux sont donc à prévoir ainsi qu'un réaménagement complet de tout le réseau routier.

C'est l'ancien centre ville de Hull qui a été le théâtre de toutes ces opérations et qui en a payé le prix démographique. On assiste à des milliers d'expropriations suivies de la déstructuration des quatre paroisses de l'Île de Hull, y compris la paroisse de la cathédrale. Beaucoup de ces paroissiens de l'Île se sont retrouvés dans de nouveaux quartiers de Gatineau. Ce fut

l'origine de la paroisse Jean XXIII. En 1982, les quatre paroisses de l'Île de Hull ont été dissoutes et, sur le même territoire, une nouvelle paroisse a été fondée sous le nom de Notre-Dame de l'Île. Les Pères Oblats en assument encore la responsabilité.

3) Le Développement de trois paroisses-mères

a) Les paroisses en 1940

Notre-Dame de Grâce fondée en 1871

Très Saint-Rédempteur, en 1903

Saint-Joseph, en 1913

Notre-Dame de Lorette, en 1916

Sainte-Bernadette, en 1938

Au tournant de 1940, la ville de Hull, métropole de l'Outaouais québécois, se divise en cinq paroisses toutes issues de la paroisse Notre-Dame de Grâce fondée en 1871. Un premier détachement survint trente ans plus tard, en 1903, avec la fondation de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur qui prenait la partie nord-ouest de l'île de Hull et s'ouvrait, à l'ouest de la voie ferrée et du ruisseau de la Brasserie, sur le territoire de Wrightville. Cette partie sera absorbée par la paroisse Saint-Joseph en 1913.

Au sud du canton, le long de la rivière des Outaouais et du chemin d'Aylmer, le village de Val Tétreault commence à se développer vers 1900; une chapelle fut construite et les Pères Oblats en assumèrent le ministère jusqu'à la fondation de la paroisse Notre-Dame de Lorette en 1916.

Enfin, la paroisse Sainte-Bernadette, un détachement de Notre-Dame et de Très-Saint-Rédempteur, venait d'être fondée en 1938. Ces paroisses ont déjà été présentées dans la section précédente, sauf celle de Sainte Bernadette.

En 1940, dans la même ville, on parle de Hull et de Wrightville. Pour des raisons historiques, deux paroisses se démarquent : Notre-Dame à Hull et Saint-Joseph à Wrightville. Ces deux branches vont se subdiviser en sept autres paroisses. Un demi-siècle plus

tard (1982 et 2008), tout le territoire sera recomposé en trois nouvelles paroisses. Le présent chapitre sur Hull se présente en deux parties : les paroisses associées à Notre-Dame et celles associées à St-Joseph.

b) Première partie :
Les paroisses détachées de Notre-Dame

La paroisse Notre-Dame fondée en 1870 la plus ancienne de Hull sous la direction des Pères Oblats.

Les subdivisions :

Sainte-Bernadette en 1938
Sacré-Cœur en 1945

i) La paroisse Sainte-Bernadette

Érection canonique : 8 mai 1938

Premier curé résidant : 5 juin 1938

Année de construction : 1939

Dissolution en 1982

M. Aimé Guertin, membre de la Chambre de Commerce de Hull et résidant du secteur, se fait l'instigateur de la création de cette paroisse. Le 31 mars 1938, il présente à Mgr Forbes une pétition de 169 francs-tenanciers demandant que tout le secteur sud-ouest de Hull soit détaché des paroisses Notre-Dame et Très-Saint-Rédempteur pour former une nouvelle paroisse.

Plusieurs raisons sont invoquées : l'augmentation récente de la population du secteur vers le nord jusqu'à la voie ferrée séparant le secteur de Wrightville, l'éloignement de l'église paroissiale Notre-Dame, le fait que plusieurs résidents du secteur fréquentent plutôt les églises Saint-Joseph de Wrightville ou Très-Saint-Rédempteur.

La nouvelle paroisse comprendrait 217 propriétaires résidants dont 80% ont signé la pétition. Le recensement du territoire proposé donne 3942 âmes et 741 familles. La majorité de la population est francophone et ouvrière; le secteur compte aussi quelques professionnels : médecins, avocats, ingénieurs civils, quelques marchands et des rentiers.

Le 8 mai suivant Mgr Forbes signait le décret canonique de la fondation et nommait le curé, l'Abbé Amand Rollin. En attendant la construction de l'église, le culte se célébrait dans la salle Pharand, au coin de la rue Dupont (Eddy) et Hôtel-de-Ville. La construction de l'église dura six mois; elle fut ouverte au culte le 2 février 1939.

Au moment de la fondation, cette paroisse possédait déjà la vieille école St-Thomas; deux autres furent construites : les écoles Sainte-Bernadette, (aujourd'hui une résidence) et Soubirous (aujourd'hui le CLSC de Hull).

Au cours de son histoire d'une quarantaine d'années, cette paroisse a connu sept curés, les principaux étant le curé fondateur, l'Abbé Amand Rollin mort en fonction, Mgr Adéodat Chaloux et le chanoine Achille Gratton.

Le 7 janvier 1982, cette paroisse est fusionnée à Notre-Dame de l'Île. L'église est vendue par la suite en 1999 à la mission catholique portugaise du Saint-Esprit.

ii) Paroisse Sacré-Cœur

Chapelle de quartier : 1925
Érection de la paroisse : 25 mai 1945
Ouverture de l'église : 1947
Dissolution en 1982

La maison des retraites fermées de Hull

En 1925, les Oblats avaient construit à Hull une maison de retraites fermées au centre d'un populeux quartier ; ils y ouvrirent une chapelle de secours qui les rapprochait des paroissiens et, en même temps, assurait une aide à cette œuvre importante pour tout le diocèse d'Ottawa. Deux Pères étaient en charge de ce secteur. Ce furent les débuts de la paroisse du Sacré-Cœur érigée en 1945.

Ce quartier de la Maison du Sacré-Cœur des retraites fermées a été érigé en paroisse en 1945. Il comprenait tout le secteur nord de la paroisse Notre-Dame qui prenait ce plus en plus d'expansion avec le boulevard du Sacré-Cœur et le développement du secteur Fournier, près du cimetière Notre-Dame. En 1947, la nouvelle paroisse comprenait 698 familles ; la population atteint 5000 personnes au moment des expropriations massives des années 1970. Tout comme à Notre-Dame, les Pères Oblats furent chargés de la paroisse. La Fabrique paroissiale a été fondée en 1973. On donna le nom de « Père Reboul » à la nouvelle école située à côté de l'église (aujourd'hui propriété du CÉGEP de Hull).

Quand la paroisse Notre-Dame-de-l'Île fut créée en 1982, l'église en est devenue le lieu de culte principal.

iii) Paroisse Notre-Dame-de-l'Île (Fondation canonique : 1982)

Église actuelle : 1947

À la fondation du diocèse en 1963, le premier évêque, Mgr Paul-Émile Charbonneau, choisit l'église Très-Saint-Rédempteur nouvellement construite, pour en faire sa cathédrale ; elle était située dans « le vieux Hull ». Le nouvel évêque faisait le choix d'établir la cathédrale et l'évêché dans un quartier ouvrier signifiant ainsi son désir d'être prêt des gens ordinaires. Trois autres paroisses étaient situées dans ce secteur : Sainte-Bernadette, la plus récente, Sacré-Cœur et Notre-Dame, la plus ancienne; ces

deux dernières avaient toujours été confiées aux Pères Oblats. Personne ne se doutait alors des changements majeurs qu'allait connaître « le vieux Hull. ».

Face à ces changements, deux principaux courants de pensée et d'action vont guider les mouvements d'action populaire à Hull. Le premier se rattache à la vision sociale de l'Église et le second, plus laïque, est davantage lié au mouvement syndical. Certains projets sont communs mais les deux courants tendent à œuvrer dans des organisations distinctes et à se concentrer sur des problèmes différents

Le rôle de l'Église dans l'évolution du « vieux Hull »

Mgr Charbonneau donne le ton et prépare le terrain. Son action pastorale s'alimente directement aux orientations fondamentales formulées par le concile Vatican II, d'autant plus qu'il découvre dans le vieux tissu urbain de son diocèse des situations de pauvreté et de misère insoupçonnées. En 1966, dans la paroisse Saint-Rédempteur, il convie des dizaines de prêtres à pénétrer dans les demeures pour discuter des problèmes quotidiens vécus par les paroissiens dans la foulée des grandes missions et d'une opération-concile. On y découvre des victimes de la crise du logement, des chômeurs, des expropriés, D'où la nécessité d'une pastorale des démunis en lien avec les besoins réels du milieu.

En 1969, Mgr Charbonneau écrivait :

« L'histoire nous apprend que l'une des conditions du renouveau de l'Église a toujours été son enracinement dans la vie des petits, des pauvres et des défavorisés ». (Présentation : incarnation de l'Église à Hull, *Prêtres et laïcs*, 1969, p. 544.).

Les quatre paroisses du centre de Hull sont peuplées par une classe ouvrière francophone et relativement homogène. Le développement des banlieues fait apparaître au centre-ville une population vieillissante et de plus en plus dépendante de l'aide sociale. Pour l'évêque, le renouveau de l'Église passe par une meilleure compréhension de la population et un contact plus étroit avec elle. L'intention de l'Église est de s'incarner dans le milieu qu'elle veut « racheter »

Pour ce travail, l'évêque évalue que des ressources supplémentaires s'imposent; il encourage deux communautés religieuses à venir œuvrer au centre-ville de Hull : les Petites sœurs de L'Assomption et les Pères Capucins. Ceux-ci s'inspirent des expériences d'organisation communautaire du début des années 1960 au Québec. Puis il invite un sociologue, Claude Létourneau, et un animateur social, Jacques Beaucage, à se joindre au groupe. En juin 1968 se tient une semaine de formation en organisation communautaire qui rassemble des gens actifs dans des mouvements paroissiaux ainsi que des membres intéressés du clergé.

Dans cette réunion, deux décisions importantes se prennent : 1) ce groupe se constitue la base d'une nouvelle organisation : l'Assemblée générale de l'île de Hull (AGIH), 2) il donne priorité à une étude du milieu avec participation des gens du centre-ville de manière à leur permettre de mieux comprendre leur situation.

L'organisation prend forme. À l'automne 1969, l'AGIH est structurée; elle est subventionnée par le fédéral. Le Père Roger Poirier, Oblat, en devient le directeur, avec la responsabilité de donner suite aux décisions de l'exécutif. Cet organisme existe déjà au moment où commencent les grandes expropriations qui entraîneront la transformation du centre de Hull., elle se trouve projetée au beau milieu des conflits politiques où les trois niveaux de gouvernement sont impliqués, le fédéral, le provincial et le municipal.

Pour transmettre ses idées, l'AGIH a principalement recours aux comités de citoyens. De 1968 à 1973, au moins 25 de ces comités ont été formés pour répondre à autant de besoins, à la recherche de solutions collectives dans un contexte où les gens apprennent à participer et à faire confiance en eux-mêmes. Certains de ces comités visent à mettre sur pied des services à la communauté comme la santé et aident à créer des services publics comme le Centre local de services communautaires (CLSC) la Clinique juridique.

Au cœur de tous ces bouleversements, les expropriations massives constituent un élément décisif. Entre 1969 et 1974, les projets des gouvernements du Canada et du Québec entraînent la démolition de plus de 1 000 édifices au centre de la ville de Hull, affectant ainsi plus de 4 000 personnes. Une enquête réalisée en 1974 auprès d'un groupe d'expropriés montre que seulement la moitié a réussi à se trouver un autre logement dans l'île de Hull et que la plupart se sont relogés à un coût considérablement plus élevé. Plusieurs autres choisirent de s'établir dans de nouveaux projets

domiciliaires comme la ferme LeBaron à Pointe-Gatineau qui deviendra le territoire de la paroisse Jean XXIII .

Les informations précédentes sur l'île de Hull proviennent de l'ouvrage de Chad Gaffield *Histoire de l'Outaouais*, 1994, pages 587 à 594.

Le rôle du Père Roger Poirier

Après avoir terminé son mandat comme directeur général de l'Assemblée générale de l'île de Hull, en 1972, Mgr Charbonneau lui confia le poste de directeur diocésain de la pastorale et Mgr Proulx, à son arrivée en 1974, le confirma dans ce poste. En 1977, il devint directeur diocésain de la pastorale sociale et vicaire épiscopal pour l'île de Hull ; à ce titre il anima les agents pastoraux des quatre paroisses et mis en place le processus des fusions vers la paroisse unique. Le Père Poirier raconte son expérience dans l'île de Hull dans deux ouvrages différents : un article dans *Prêtres et laïcs* : « Quatre ans d'animation sociale à Hull », 1972, page 425. En 1986, il publia aux Éditions Départ de Montréal : « Qui a volé la rue principale ? », un volume qui raconte les luttes des divers comités de citoyens et des groupes populaires de Hull pour sauvegarder leurs quartiers lors des expropriations des années 1970.

Vers la paroisse unique

En avril 1980, Mgr Adolphe Proulx annonce qu'il vient de prendre les dispositions nécessaires pour créer une seule direction administrative et pastorale pour toutes les communautés chrétiennes habitant l'île de Hull et qu'au lieu de quatre paroisses on n'en comptera plus qu'une seule dont le nom sera Notre-Dame-de-l'île.

En prenant cette décision, Mgr Proulx acceptait les principales conclusions de l'étude faite par des représentants de chaque paroisse de l'île sous la direction du Vicaire épiscopal, le Père Roger Poirier. Ce rapport recommandait la création d'une seule paroisse pour toute l'île, sous la

direction des Pères Oblats. Mgr Proulx explique « que la création de cette paroisse se signifie pas la disparition des diverses communautés ni des lieux de culte actuels qui servent aux rassemblements des fidèles. On ne verra donc pas de démolition d'église, ni de coupure de services mais on vise une meilleure planification pastorale et la mise en commun des ressources du milieu

Les paroisses actuelles seront transformées en desserte de la future paroisse Notre-Dame-de-l'Île . Le curé sera assisté d'une équipe d'agents pastoraux, prêtres et laïcs, pour les besoins de la pastorale de la nouvelle paroisse et de ses dessertes. Il n'y aura plus qu'un seul conseil de fabrique composé de six marguilliers et du curé pour s'occuper de l'administration. Pendant un certain temps, les ressources financières permirent l'engagement d'un directeur général laïc.

À cette époque, il reste encore trois églises ouvertes au culte; outre la cathédrale, les églises Sainte-Bernadette et Sacré-Cœur. L'église Notre-Dame, la plus ancienne église catholique de Hull, avait été détruite par un tragique incendie le 12 septembre 1971, un édifice de 1 600 places pour 800 pratiquants sur 5 000 paroissiens qui venaient à 7 messes différentes. (Histoire de l'Outaouais, page 627). L'église St-Rédempteur a été vendue le 11 mars 1981 au gouvernement provincial qui avait l'intention d'en faire un conservatoire de musique. Par la suite, elle est devenue une résidence privée pour personnes âgées (Résidence de l'Île). À ce moment, l'église du Sacré-Cœur fut choisie comme église paroissiale au titre de Notre-Dame-de-l'Île. L'Église Sainte- Bernadette est passée à la communauté portugaise en 1995.

L'avis favorable unanime du Conseil presbytéral a été donné le 14 décembre 1980. Les démarches au civil furent entreprises en 1981 et, le 7 janvier 1982, Mgr Proulx signait le décret canonique. Cette initiative était une première dans l'Église du Québec; elle servit de modèle aux autres diocèses qui engagèrent eux-aussi des processus de réaménagement et d'ajustement des territoires pour répondre aux nouveaux défis de l'Église dans le monde de ce temps.

Les communautés portugaises.

(Texte préparé par Pierrot

Lambert)

Les Portugais créent en 1974 le Centre communautaire Les Amis Unis de Hull, offrant sous un même toit des activités culturelles et des services religieux, avec l'accord du diocèse de Hull. Plusieurs prêtres desservent la « mission de la rue Front » au fil des ans.

Des questions se posent avec le temps, et notamment à la suite de certains changements législatifs intervenus dans les années 1980.

Une question entre autres : quel est le statut de la communauté catholique qui célèbre au deuxième étage du Centre Les Amis Unis, au 42 rue Front?

La nécessité d'éclaircir la situation par rapport au droit canon et à la Loi sur les fabriques entraîne dans les années 1990 un repositionnement, à la suite d'une réflexion de plusieurs mois des Portugais avec les représentants du diocèse.

Certaines tensions et divisions font la manchette des journaux.

Deux options rallient deux groupes différents : le maintien d'une communauté catholique au Centre et la création d'une communauté distincte.

Respectant cette évolution qui apparaît irréversible, le diocèse accorde aux deux groupes une reconnaissance officielle.

Un communiqué de presse du 22 décembre 1995 annonce que Mgr Roger Ébacher vient d'ériger officiellement deux missions catholiques portugaises. Les 6 et le 13 décembre, l'archevêque de Gatineau-Hull signe les décrets créant la Mission portugaise Notre-Dame-De-Fatima et la Mission catholique portugaise du Saint-Esprit.

Il ne s'agit pas en fait de « missions » à proprement parler, mais d'« associations publiques de fidèles ».

La communauté Notre-Dame-de-Fatima, sur la rue Front, a comme pasteur à cette époque l'abbé Antonio Araujo.

La communauté du Saint-Esprit (créée originellement sous le nom du groupe Solidarité), accueillie pendant un certain temps à l'église Notre-Dame-de-l'Île par le responsable de la paroisse, le père Bernard Ménard, o.m.i. sera animée elle aussi par un prêtre d'origine portugaise, le père Antonio de Sousa, o.p. Cette communauté acquiert ensuite l'église Sainte-Bernadette qui arbore désormais en lettres brillantes l'enseigne « Espirito Santo ».

c) Détachements de la paroisse St-Joseph. Développement du secteur Wrightville.

Le secteur de Wrightville comprend tout le territoire à l'ouest de la voie ferrée (encore visible) et du ruisseau de la Brasserie, à partir de la rue Montcalm. Le territoire est desservi par la paroisse St-Joseph depuis 1913. Il connaîtra une formidable expansion avec la guerre de 1939. Ce territoire donnera lieu à la fondation de six nouvelles paroisses :

Saint-Raymond: 1944

Saint-Jean-Bosco : 1945

Our Lady of the Annunciation : 1951

Saint-Benoît :

Notre-Dame-de-la-Guadeloupe :

Saint-Pierre-Chanel,

Les deux premières subdivisions de la paroisse St-Joseph pointèrent vers le nord (St-Raymond) et vers le sud (Saint-Jean-Bosco). En 1942, à l'initiative du curé de Saint-Joseph, le chanoine Léon-Calixte Raymond, deux lieux de culte apparaissent, un à l'école Laverdure pour le secteur sud, tandis qu'une chapelle est construite dans le secteur nord.

Pendant ce temps, la paroisse-mère continue à se développer vers l'ouest avec les nouvelles maisons de guerre. En 1947, elle comptait encore 1, 458 familles dont 65 de langue anglaise.

i) Saint-Jean-Bosco

Desserte : 1942

Fondation canonique : 1945

Ouverture de l'église : 1947

Paroisse dissoute en 2006

Au début des années 40, des paroissiens de St-Joseph de Wrightville, éloignés de l'église, songent à se regrouper pour former une nouvelle paroisse. Une pétition s'organise et un comité provisoire se rend auprès du Chanoine Léon-Calixte Raymond, de la paroisse-mère, avant d'aller rencontrer l'archevêque d'Ottawa, Mgr Alexandre Vachon.

Le 4 novembre 1942, le chanoine Raymond, ouvrit une desserte à l'école Laverdure, pour faciliter l'assistance aux offices religieux de ces 650 familles résidant dans la partie sud-ouest de Wrightville. De 1942 à 1945, les messes dominicales sont célébrées avec assiduité et dévouement par deux jeunes prêtres d'Ottawa qui viennent, à tour de rôle, officier à l'école Laverdure; les abbés Jean P. Poirier et Lucien Beaudoin, tous du Séminaire d'Ottawa.

Le 29 septembre 1945, la paroisse St-Jean-Bosco est érigée par Son Excellence Mgr Alexandre Vachon et immédiatement l'église est construite. Cette église sera ouverte en 1947 Le premier curé, l'abbé Émile Rollin, demeure en poste pendant dix-sept ans; trois autres serviront la communauté pendant 10 ans et plus, les Abbés Paul Desjardins, Roch Besner et Jean-Serge Bonneville.

Croix lumineuse:

Elle est inaugurée le 25 juin 1950 sur les hauteurs du parc Columbia qui coïncide avec le 150e anniversaire de fondation de Hull. En 1990, des démarches sont entreprises pour que la croix présente un nouvel éclairage bleuté. En septembre 1995, la croix lumineuse sera surélevée de dix mètres.

En 2001, les premières démarches sont entreprises en vue de la formation

d'une unité pastorale avec les paroisses voisines.

La désignation de l'église paroissiale St-Joseph comme cathédrale fut bien accueillie par l'unité pastorale de la Croix qui comprend les paroisses Notre-Dame-de-Lorette, St-Jean-Bosco, St-Benoît-Abbé et St-Joseph. Dans leur plan de réaménagements pastoraux, l'unité pastorale a d'ailleurs recommandé que cette église soit le lieu principal des grands rassemblements des quatre communautés chrétiennes de leur secteur.

Le 1er janvier 2007, cette paroisse était regroupée dans la fondation de la nouvelle paroisse de la cathédrale Saint-Joseph.

ii) Saint-Raymond de Pennafort

Desserte : 1942

Fondation canonique : 1944

Ouverture de l'église : 1957

Paroisse dissoute en 2008

Au début des années 40, la ville de Hull se développe vers le nord ouest, le long du boulevard Saint-Joseph, au nord de la rue Sainte-Marie, jusqu'au chemin de Chelsea, tout le secteur appelé « Parc de la Montagne ». Dès 1942, le curé de St-Joseph songe à une nouvelle paroisse en faisant construire une chapelle pour accommoder les paroissiens les plus éloignés. Pendant deux ans, l'Abbé Rodolphe Couture, aumônier de l'hôpital de Hull, a fait le ministère à cette desserte.

Le 25 octobre 1944, Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, érige ce territoire en paroisse avec comme patron Saint-Raymond-de-Pennafort pour commémorer sa paroisse natale de Saint-Raymond- de -Portneuf près de Québec. La paroisse comptait alors 275 familles. Trois ans plus tard la population avait doublé, attirée par la construction du nouvel hôpital de Hull (l'hôpital du Sacré-Cœur). Le premier curé fut l'Abbé Damien Trudeau; il demeura en fonction pendant 23 ans.

En novembre 1954, l'archevêque d'Ottawa, Mgr Marie-Joseph Lemieux, o.p., approuva la construction d'une église et d'un presbytère au coût de \$400 000; trois ans plus tard, le 7 juillet 1957, il venait la bénir

officiellement. Le visiteur de cette nouvelle église était saisi par la décoration intérieure en teinte bleue.

Quatre autres curés ont succédé à M. Trudeau, les Abbés Carmel Corbeil, Jacques Robert, Léon Gendron et Mgr Gilles Dion. En 2002, la paroisse forma une unité pastorale avec ses deux voisines : Notre-Dame-de-la-Guadeloupe et Saint Pierre-Chanel. Le 1^{er} janvier 2008, cette unité pastorale devint la nouvelle paroisse Notre-Dame de l'Eau Vive.

Le 10 février 2004, Mgr Roger Ébacher invitait les Assemblées de fabrique à faire une analyse des ressources matérielles des quatre paroisses de notre Unité. Après de nombreuses consultations auprès des paroissiennes et des paroissiens, les Assemblées de fabrique de l'Unité l'Eau Vive remettaient à Mgr Ébacher, le 16 juin 2006, des recommandations par rapport aux réaménagements des paroisses concernées. Ces recommandations donnaient priorité à la mission et précisait que les ressources matérielles devaient servir à soutenir l'action pastorale. Ils recommandaient également l'unification des fabriques et des secrétariats, et conseillaient l'allègement de nos infrastructures. Dans une lettre datée du 6 octobre 2006, Mgr Ébacher acceptait les conclusions du rapport et demandait que la nouvelle Assemblée de fabrique soit mise en place pour le 1er janvier 2008.

iii) Our Lady of the Annunciation

Canonical foundation : 1951

Church Center : 1982

First church: 1960

The Beginnings :

In 1950, the Archbishop of Ottawa responded to the need to form an English parish in the city of Hull and appointed Fr. W.J. Radley to carry out this mission. Following this mandate, the construction of a "basement Church" - Our Lady of the Annunciation (OLA) - was started in the fall of 1951 and completed in the summer of 1952 on a property owned by the then Ottawa Archdiocese at the corner of Dumas street and St. Joseph Boulevard, two streets from St-Joseph Church. In July, 1959, Fr. Radley returned to St.

Margaret Mary's Parish in Ottawa as parish priest. He was replaced by Fr. W.G. Fogarty the same month. Fr. Fogarty was instrumental in planning and executing the construction of the superstructure. The first Mass was celebrated therein on December 25, 1960. He has been in charge of this parish for 14 years

Foundation of the New Diocese:

The number of families dropped from over 500 at the time of construction to less than 300 by 1970, a situation which led to the renting and eventual sale of the Church structure. Meanwhile, the creation of the new Diocese of Hull on April 27, 1963, resulted in the Parish becoming part of the new Diocese.

Pius XII School gymnasium:

When Msgr. Fogarty became ill, Father Peter Toth s.f.m. was appointed Assistant Pastor and in 1973 with Msgr. Fogarty's return to the Ottawa Archdiocese, Father Peter was named Parish Priest and remained in that position until 1978 when he returned to his congregation.

Bishop Proulx appointed Father Jean Brunelle as Parish Priest in 1978. L'église Our Lady of the Annunciation, à Hull, fut vendue le 5 novembre 1978 parce qu'elle était trop grande pour les besoins de la paroisse. Par la suite, la paroisse a construit une église plus petite, dans un autre quartier de la ville. L'ancienne église n'existe plus, mais avant sa démolition, des promoteurs en ont fait un cinéma et même la plus grande discothèque de la région. From that time on Sunday Masses were celebrated in the Pius XII School gymnasium and weekday Masses were celebrated in the home of parishioners.

The present Church centre at 189 Archambault Street, Gatineau (Hull Sector), which reflects the creative talents of Fr. Brunelle, came into use with its completion and dedication in September, 1982. Fr. Albert Lefebvre was appointed Pastor in 1983 and was replaced later that year by Fr. Lomer Rooney. The later was the parish Priest from 1983 to 1994, from 1997 to 2001. He is again in charge from 2004, while serving the anglophone communities of Chelsea, Cantley and Fieldville.

iv) Saint-Benoît-Abbé

Premières démarches : 1954

Fondation canonique : 26 juillet 1956

Ouverture de l'église : 1959

Paroisse dissoute en 2006

En 1954, les premières démarches pour la fondation d'une paroisse dans le secteur du Lac-des-Fées sont entreprises auprès de l'Archevêché d'Ottawa par un comité. Ceux-ci constatant l'expansion rapide du développement domiciliaire dans ce secteur de la ville de Hull ont réalisé, que très bientôt, une structure paroissiale deviendrait nécessaire. Le comité suggère de faire l'achat d'un terrain sur le boulevard Moussette entre les rues Nicolet et Sherbrooke. Ces lots vacants étaient situés près du centre géographique de la paroisse, telle que celle-ci était conçue par le comité.

La même année, l'archevêque du diocèse d'Ottawa, M^{gr} Marie-Joseph Lemieux, par les soins de résidents des lieux, MM. Maurice Gauthier, René Blouin et Jacques Côté, concluait à la nécessité d'une nouvelle paroisse, le secteur ouest des paroisses Saint-Joseph et Saint-Raymond. Celle-ci, officiellement fondée le 26 juillet 1956, eut comme curé fondateur l'abbé Adalbert Laframboise. À l'assemblée générale des paroissiens tenue le 30 octobre 1956, il fut décidé d'acheter le terrain de l'église. En 1958, on y ajouta le terrain du presbytère. En attendant la construction d'une église et d'un presbytère, le gymnase de l'école du Lac-des-Fées a été utilisé pour le culte. Toutefois les mariages et les funérailles étaient célébrés à l'église St-Joseph et, à l'occasion, à St-Raymond.

En janvier 1958, les marguilliers retiennent les services d'un architecte. Un an plus tard le contrat de construction est attribué à la maison Ed. Brunet et Fils au coût de \$ 261, 475, une dette qui s'éteindra en l'espace de seize ans.

À quelque rue de la nouvelle église, on bâtissait en même temps le Collège Marie-Médiatrice, un externat classique appartenant au diocèse d'Ottawa et géré par une équipe d'une douzaine de prêtres diocésains.

Le 25 décembre 1959, pour la messe de minuit, c'est avec émotion et fierté que le curé Adalbert Laframboise ouvre les portes de l'église. Les 750 paroissiennes et paroissiens pouvaient alors contempler avec grande fierté leur église aux lignes modernes bien différentes de celles commues jusqu'à maintenant. Six mois plus tard, le regretté curé Laframboise décède, le 2 juillet 1960, à l'âge de 49 ans, le jour même de l'arrivée de son premier vicaire permanent, M. l'abbé Roger Séguin.

En janvier 1961 et jusqu'en juin 1975, M^{gr} Jean Desjardins prendra la relève. Lui succéda, de juillet 1975 jusqu'à mai 1991, l'abbé Edgar Fleury. À compter de 1991, la communauté est desservie par une Équipe pastorale mandatée par l'évêque composée d'un prêtre-modérateur, d'un coordonnateur ainsi que d'animateurs et animatrices de communauté en provenance de St-Joseph, St-Jean-Bosco, Notre-Dame-de-Lorette et St-Benoît-Abbé. L'alliance de ces paroisses prendra ultérieurement le nom d'Unité pastorale de la Croix. En 1994 le Père Jean-Marc Perreault, O.P. de la paroisse Saint-Joseph s'est joint à l'équipe; il fut remplacé par le Père Denis Régimbald en 2004 (?).

Le 14 octobre 2009, la paroisse St-Benoît-Abbé tenait quand même à célébrer les cinquante ans de sa fondation. Sous le thème « Célébrons nos retrouvailles », environ 200 personnes se sont réunies pour renforcer leur sentiment d'appartenance, de fierté ou de reconnaissance pour le travail accompli tout au long de ces cinquante années. Le Père Régimbald, o.p., a rappelé aux personnes présentes que même si la paroisse allait perdre son entité juridique le 31 décembre suivant, il n'en demeure pas moins qu'il valait la peine, malgré le deuil à vivre, de célébrer les cinquante ans de vie de cette communauté qui continuera d'exister sous un jour nouveau et qui s'appellera désormais, paroisse St-Joseph.

En 2009, l'église est vendue à la Maison Mathieu-Froment. Le 3 juin 2009, le Fonds des œuvres pastorales du Diocèse de Gatineau a remis un don de 25 000 \$ à la Maison Mathieu-Froment-Savoie dans le cadre de sa campagne majeure de financement pour sa relocalisation dans l'ancienne église Saint-Benoît-Abbé.

b) Développement du secteur nord-ouest de la ville de Hull

Au début des années 1960, la ville de Hull décide d'ouvrir une nouvelle rue, à l'ouest, le long de la montagne ; on lui donne le nom de boulevard de la Cité des Jeunes car, en cette période de réforme de l'éducation, on y prévoyait la construction d'une polyvalente ouverte en 1967. D'autres institutions scolaires suivirent : un Institut familial, le campus Héritage pour les anglophones, le CÉGEP de l'Outaouais, l'école secondaire Mont-Bleu. C'est entre ces deux axes majeurs, le boulevard Saint-Joseph et le boulevard de la Cité des Jeunes jusqu'au boulevard des Hautes-Plaines que la ville de Hull poursuit son développement domiciliaire qui s'échelonna sur trentaine d'années. De nouvelles maisons, de jeunes familles, beaucoup d'enfants, de nouvelles écoles et...deux nouvelles paroisses, détachement de la paroisse Saint-Raymond.

i) Paroisse Notre-Dame-de-la-Guadeloupe

Fondation canonique : 16 juillet 1960

Ouverture de l'église : 1962

C'est à la demande d'une grande majorité des résidents que Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P. alors archevêque d'Ottawa détache, le 16 juillet 1960, une partie nord-ouest de la paroisse St-Raymond et en fonde une nouvelle sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe. Le nom de la paroisse est associé à un événement très précis : le diocèse d'Ottawa ouvrait une mission au Brésil et Mgr Lemieux voulait mettre cette expérience sous la protection de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, patronne du Mexique et patronne des deux Amériques. L'abbé Louis Corbeil sera le premier pasteur et il demeurera en poste pendant 24 ans.

Les premières statistiques datées du 13 novembre 1960 mentionnent que la nouvelle paroisse est composée de 502 familles, 2417 âmes, 1765 communicants, 587 enfants de 1 à 6 ans et de 462 enfants de 6 à 12 ans. Ce qui fait une paroisse très jeune : 43% de la population est composé d'enfants de moins de 12 ans.

En attendant la construction de l'église, les paroissiens se rassemblent à l'école Parc-de-la-Montagne en face du futur site de l'église. Le 30 mai 1961 on choisit l'architecte pour préparer les plans de l'église, de la sacristie et du presbytère. La Fabrique emprunte \$335 000 pour couvrir les travaux. La construction commence le 5 novembre 1961 et la première messe est célébrée le 23 décembre 1952. La dette s'est éteinte en quinze ans.

L'architecture de l'église Notre-Dame-de-la-Guadeloupe s'impose par son long toit en pente symbolisant deux mains jointes pointées vers le ciel. Son imposant clocher abrite trois cloches. Reconnue comme attrait touristique par la ville de Hull, on peut admirer un chemin de croix en céramique créé par le célèbre Jordi Bonnet, des vitraux symbolisant des mains jointes conçus par Gérard Masteron, un crucifix sculpté sur bois par le renommé Médard Bourgault ainsi qu'un orgue à tuyaux fabriqué par Casavant Frères. La paroisse a connu deux curés. Le curé fondateur, Louis Corbeil, demeura en poste pendant 24 ans. Mgr Jean-Charles Dufour, P.H. lui succéda en 1985 jusqu'en 2003. Il devint alors modérateur de l'unité pastorale des trois paroisses du secteur : Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, Saint-Raymond et Saint-Pierre Chanel. Le 1er janvier 2008, tout le secteur devenait une nouvelle paroisse sous le nom de Notre-Dame-de-l'Eau-Vive. Mgr Dufour en est le modérateur.

En 1972, une partie du territoire de la paroisse Notre-Dame-de-la-Guadeloupe est détachée pour former une nouvelle paroisse sous le vocable de St-Pierre-Chanel.

ii) Saint-Pierre Chanel

Fondation canonique : 1972

Centre communautaire : 1978

Paroisse dissoute en 2008

Centre communautaire encore ouvert au culte en 2012

En 1963, lorsque les Pères Maristes ont acheté un grand terrain sur lequel ils ont fait bâtir leur scolasticat, sur le boulevard Mont-Bleu. Ils voyaient la possibilité de fonder une paroisse. Le problème auquel ils faisaient face était qu'il n'y avait qu'une dizaine de familles dans les environs. Mais le secteur

était appelé à se développer très rapidement. Au début, les Pères Maristes ouvrirent leur chapelle pour accommoder tout le monde. En 1972, une demande fut alors faite à Mgr Paul-Émile Charbonneau, pour fonder une nouvelle paroisse. L'autorisation fut accordée, et en 1972, la paroisse St-Pierre-Chanel est née; elle prenait tout le secteur nord de la paroisse Notre-Dame-de-la Guadeloupe et tout le territoire du la rive nord de la rivière Gatineau (le secteur qui s'appelait alors Ironside) qui appartenait alors à la paroisse Saint-Alexandre.

Une fois la paroisse fondée, il fallait trouver un moyen de réunir tout le monde pour la messe du dimanche. Les paroissiens se sont alors tournés vers l'école Côte-du-Nord, qui avait été construite en 1971. La messe était célébrée dans le gymnase. Pendant la semaine, les célébrations, les baptêmes et les funérailles avaient lieu dans la chapelle des Maristes.

La population grandissante demandait d'avoir un lieu de rassemblement qui permettrait d'accueillir les besoins habituels d'une paroisse. En 1975, le Conseil de fabrique se réunit autour de quatre options potentielles pour une future construction dans l'achat et l'agrandissement de la chapelle des Pères Maristes; la construction d'un centre indépendant; la location de locaux dans le nouveau Cégep en construction; ou la construction d'un centre communautaire rattaché à l'école Côte-du-Nord.

Les Pères Maristes ne veulent pas se départir de leur chapelle, la construction d'un centre indépendant serait trop coûteux, la flexibilité des activités d'une paroisse ne s'apprête pas aux exigences du Cégep. Donc, il fut décidé de construire un centre communautaire rattaché à l'école Côte-du-Nord.

La première messe fut célébrée dans le nouveau centre à la messe de minuit du 24 décembre 1978. La bénédiction officielle du Centre a cependant eu lieu le 28 avril 1979 en la journée du 25e anniversaire de la canonisation de saint Pierre Chanel. La générosité des paroissiens pour payer le Centre a été des plus remarquables. Par l'émission de billets, de dons et par des activités de toutes sortes, le Centre s'est payé dans quelques années. La paroisse n'a pas vraiment eu à payer des intérêts.

Le diocèse de Gatineau-Hull acheta le scolasticat des Pères Maristes en 1989 pour en faire le Centre diocésain, au 180 du boulevard Mont-Bleu.

Les Pères Maristes furent responsables de la paroisse jusqu'en 1992. L'Abbé Maurice Gagnon fut curé jusqu'en 1998, puis la paroisse passe sous les soins de Mgr Jean-Charles Dufour et devient partie d'une unité pastorale. Le 1^{er} janvier 2008, elle fut intégrée dans la nouvelle paroisse Notre-Dame de l'Eau Vive.

iii) Notre-Dame de l'Eau Vive

Fondation : 1^{er} janvier 2008

Fusion des paroisses Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, Saint-Raymond et Saint-Pierre Chanel

Le 10 février 2004, Mgr Roger Ébacher invitait les Assemblées de fabrique à faire une analyse des ressources matérielles des trois paroisses de l'Unité. Après de nombreuses consultations auprès des paroissiennes et des paroissiens, les Assemblées de fabrique remettaient à Mgr Ébacher, le 16 juin 2006, des recommandations par rapport aux réaménagements des paroisses. Ces recommandations donnaient priorité à la mission et précisait que les ressources matérielles devaient servir à soutenir l'action pastorale. Ils recommandaient également l'unification des fabriques et des secrétariats, et conseillaient l'allégement des infrastructures. Dans une lettre datée du 6 octobre 2006, Mgr Ébacher acceptait les conclusions du rapport et demandait que la nouvelle Assemblée de fabrique soit mise en place pour le 1er janvier 2008.

En janvier 2007, un comité de transition a été mis sur pied; un comité majoritairement indépendant des trois paroisses et relevant directement du niveau diocésain. Mgr Jean-Charles Dufour, P.H. et Donald Cyr sont membres de ce comité. Le mandat de ce comité est d'activer et de gérer la transition vers la nouvelle paroisse.

L'équipe pastorale mandatée a fait appel aux paroissiens pour lui suggérer des noms pour la nouvelle paroisse. Le 2 avril 2007, elle a suggéré à Mgr Ébacher trois noms pour la nouvelle paroisse. Le 29 mai 2007, lors d'une réunion avec les Assemblées de fabrique, les Équipes locales d'animation pastorale et l'Équipe pastorale mandatée, Mgr Ébacher dévoila le nom qu'il avait retenu pour la nouvelle paroisse. Le 1er janvier 2008, la nouvelle paroisse portera le nom de Notre-Dame de l'Eau Vive.

iv) La nouvelle paroisse Saint-Joseph : 2006

Première étape : formation de l'Unité pastorale de la Croix

En juin 2001, Mgr Ébacher invite les paroisses St-Joseph, St-Benoît-Abbé et St-Jean-Bosco à former une unité pastorale. La paroisse Notre-Dame-de-Lorette choisit de se joindre à cette unité. Le cheminement par étape se poursuit avec l'animation du Père Perreault, o.p. modérateur et d'une équipe mandatée.

En janvier 2004, un rapport du comité diocésain sur les ressources matérielles amène les paroisses concernées à consolider leurs ressources administratives, matérielles et pastorales. Les fabriques, les équipes locales d'animation pastorale, le conseil de pastorale et l'équipe mandatée se mettent à l'œuvre. En juin suivant, une assemblée générale adopte les principes qui vont guider la consolidation des ressources de l'unité qui prend le nom d'Unité pastorale de la Croix à compter de septembre 2004. Ce vaste ensemble urbain compte au-delà de 8 000 familles, soit près de 25 500 habitants et couvre, vers l'ouest, tout le secteur du Plateau.

À compter de septembre 2005, une nouvelle étape se met en branle : la formation d'une nouvelle fabrique et le choix d'un grand lieu de rassemblement. Le plan de consolidation est accepté par toutes les instances concernées et le rapport final est signé le 14 décembre suivant; il met le cap sur la mission et prévoit aussi que les communautés formeront une seule fabrique à compter de janvier 2007 et que l'église Saint-Joseph – qui deviendra officiellement la cathédrale du diocèse de Gatineau le 12 avril 2006 – sera le grand lieu de rassemblement pour la célébrer ensemble certains moments particuliers de vie chrétienne. Le Père Denis Régimbald o.p. remplaça le Père Jean-Marc Perreault o.p. le 3 avril 2006

Nouvelle Fabrique St-Joseph

La nouvelle fabrique St-Joseph issue de la fusion des trois autres paroisses avec St-Joseph fut créée le 12 octobre 2006. Les églises St-Benoît et Saint-

Jean-Bosco conservèrent leur vocation de lieux de culte pendant quelque temps avant de leur trouver une nouvelle destination.

Détachements de la paroisse St-Joseph. (secteur Wrightville.)

Le secteur de Wrightville comprend tout le territoire à l'ouest de la voie ferrée (encore visible) et du ruisseau de la Brasserie, à partir de la rue Montcalm. Le territoire est desservi par la paroisse St- Joseph depuis 1913. Il connaîtra une formidable expansion avec la guerre de 1939. Ce territoire donnera lieu à la fondation de six nouvelles paroisses :

Saint-Raymond : 1944

Saint-Jean-Bosco : 1945

Our Lady of the Annunciation : 1951

Saint-Benoît :

Notre-Dame-de-la-Guadeloupe :

Saint-Pierre- Chanel,

Les deux premières subdivisions de la paroisse St-Joseph pointèrent vers le nord (St-Raymond) et vers le sud (Saint-Jean-Bosco). En 1942, à l'initiative du curé de Saint-Joseph, le chanoine Léon-Calixte Raymond, deux lieux de culte apparaissent, un à l'école Laverdure pour le secteur sud, tandis qu'une chapelle est construite dans le secteur nord.

Pendant ce temps, la paroisse-mère continue à se développer vers l'ouest avec les nouvelles maisons de guerre. En 1947, elle comptait encore 1, 458 familles dont 65 de langue anglaise.

Saint-Jean-Bosco

Desserte : 1942

Fondation canonique : 1945

Ouverture de l'église : 1947

Paroisse dissoute en 2006

Au début des années 40, des paroissiens de St-Joseph de Wrightville, éloignés de l'église, songent à se regrouper pour former une nouvelle paroisse. Une pétition s'organise et un comité provisoire se rend auprès du Chanoine Léon-Calixte Raymond, de la paroisse-mère, avant d'aller rencontrer l'archevêque d'Ottawa, Mgr Alexandre Vachon.

Le 4 novembre 1942, le chanoine Raymond, ouvrit une desserte à l'école Laverdure, pour faciliter l'assistance aux offices religieux de ces 650 familles résidant dans la partie sud-ouest de Wrightville. De 1942 à 1945, les messes dominicales sont célébrées avec assiduité et dévouement par deux jeunes prêtres d'Ottawa qui viennent, à tour de rôle, officier à l'école Laverdure; les abbés Jean P. Poirier et Lucien Beaudoin, tous du Séminaire d'Ottawa.

Le 29 septembre 1945, la paroisse St-Jean-Bosco est érigée par Son Excellence Mgr Alexandre Vachon et immédiatement l'église est construite. Cette église sera ouverte en 1947 Le premier curé, l'abbé Émile Rollin, demeure en poste pendant dix-sept ans; trois autres serviront la communauté pendant 10 ans et plus, les Abbés Paul Desjardins, Roch Besner et Jean-Serge Bonneville.

Croix lumineuse:

Elle est inaugurée le 25 juin 1950 sur les hauteurs du parc Columbia qui coïncide avec le 150e anniversaire de fondation de Hull. En 1990, des démarches sont entreprises pour que la croix présente un nouvel éclairage bleuté. En septembre 1995, la croix lumineuse sera surélevée de dix mètres.

En 2001, les premières démarches sont entreprises en vue de la formation d'une unité pastorale avec les paroisses voisines.

La désignation de l'église paroissiale St-Joseph comme cathédrale fut bien accueillie par l'unité pastorale de la Croix qui comprend les paroisses Notre-Dame-de-Lorette, St-Jean-Bosco, St-Benoît-Abbé et St-Joseph. Dans leur plan de réaménagements pastoraux, l'unité pastorale a d'ailleurs recommandé que cette église soit le lieu principal des grands rassemblements des quatre communautés chrétiennes de leur secteur.

Le 1er janvier 2007, cette paroisse était regroupée dans la fondation de la nouvelle paroisse de la cathédrale Saint-Joseph.

Saint-Raymond de Pennafort

Desserte : 1942

Fondation canonique : 1944

Ouverture de l'église : 1957

Paroisse dissoute en 2008

Au début des années 40, la ville de Hull se développe vers le nord ouest, le long du boulevard Saint-Joseph, au nord de la rue Sainte-Marie, jusqu'au chemin de Chelsea, tout le secteur appelé « Parc de la Montagne ». Dès 1942, le curé de St-Joseph songe à une nouvelle paroisse en faisant construire une chapelle pour accommoder les paroissiens les plus éloignés. Pendant deux ans, l'Abbé Rodolphe Couture, aumônier de l'hôpital de Hull, a fait le ministère à cette desserte.

Le 25 octobre 1944, Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, érige ce territoire en paroisse avec comme patron Saint-Raymond-de-Pennafort pour commémorer sa paroisse natale de Saint-Raymond- de -Portneuf près de Québec. La paroisse comptait alors 275 familles. Trois ans plus tard la population avait doublé, attirée par la construction du nouvel hôpital de Hull (l'hôpital du Sacré-Cœur). Le premier curé fut l'Abbé Damien Trudeau; il demeura en fonction pendant 23 ans.

En novembre 1954, l'archevêque d'Ottawa, Mgr Marie-Joseph Lemieux, o.p., approuva la construction d'une église et d'un presbytère au coût de \$400 000; trois ans plus tard, le 7 juillet 1957, il venait la bénir

officiellement. Le visiteur de cette nouvelle église était saisi par la décoration intérieure en teinte bleue.

Quatre autres curés ont succédé à M. Trudeau, les Abbés Carmel Corbeil, Jacques Robert, Léon Gendron et Mgr Gilles Dion. En 2002, la paroisse forma une unité pastorale avec ses deux voisines : Notre-Dame-de-la-Guadeloupe et Saint Pierre-Chanel. Le 1^{er} janvier 2008, cette unité pastorale devint la nouvelle paroisse Notre-Dame de l'Eau Vive.

Le 10 février 2004, Mgr Roger Ébacher invitait les Assemblées de fabrique à faire une analyse des ressources matérielles des quatre paroisses de notre Unité. Après de nombreuses consultations auprès des paroissiennes et des paroissiens, les Assemblées de fabrique de l'Unité l'Eau Vive remettaient à Mgr Ébacher, le 16 juin 2006, des recommandations par rapport aux réaménagements des paroisses concernées. Ces recommandations donnaient priorité à la mission et précisait que les ressources matérielles devaient servir à soutenir l'action pastorale. Ils recommandaient également l'unification des fabriques et des secrétariats, et conseillaient l'allégement de nos infrastructures. Dans une lettre datée du 6 octobre 2006, Mgr Ébacher acceptait les conclusions du rapport et demandait que la nouvelle Assemblée de fabrique soit mise en place pour le 1er janvier 2008.

Our Lady of the Annunciation

Canonical foundation : 1951

Church Center : 1982

First church : 1960

The Beginning :

In 1950, the Archbishop of Ottawa responded to the need to form an English parish in the city of Hull and appointed Fr. W.J. Radley to carry out this mission. Following this mandate, the construction of a "basement Church" - Our Lady of the Annunciation (OLA) - was started in the fall of 1951 and completed in the summer of 1952 on a property owned by the then Ottawa Archdiocese at the corner of Dumas street and St. Joseph Boulevard,

two corner streets from St-Joseph Church. In July, 1959, Fr. Radley returned to St. Margaret Mary's Parish in Ottawa as parish priest. He was replaced by Fr. W.G. Fogarty the same month. Fr. Fogarty was instrumental in planning and executing the construction of the superstructure. The first Mass was celebrated therein on December 25, 1960. He has been in charge of this parish for 14 years

Foundation of the New Diocese :

The number of families dropped from over 500 at the time of construction to less than 300 by 1970, a situation which led to the renting and eventual sale of the Church structure. Meanwhile, the creation of the new Diocese of Hull on April 27, 1963, resulted in the Parish becoming part of the new Diocese.

Pius XII School gymnasium :

When Msgr. Fogarty became ill, Father Peter Toth s.f.m. was appointed Assistant Pastor and in 1973 with Msgr. Fogarty's return to the Ottawa Archdiocese, Father Peter was named Parish Priest and remained in that position until 1978 when he returned to his congregation.

Bishop Proulx appointed Father Jean Brunelle as Parish Priest in 1978. L'église Our Lady of the Annunciation, à Hull, fut vendue le 5 novembre 1978 parce qu'elle était trop grande pour les besoins de la paroisse. Par la suite, la paroisse a construit une église plus petite, dans un autre quartier de la ville. L'ancienne église n'existe plus, mais avant sa démolition, des promoteurs en ont fait un cinéma et même la plus grande discothèque de la région. From that time on Sunday Masses were celebrated in the Pius XII School gymnasium and weekday Masses were celebrated in the home of parishioners.

The present Church centre at 189 Archambault Street, Gatineau (Hull Sector), which reflects the creative talents of Fr. Brunelle, came into use with its completion and dedication in September, 1982. Fr. Albert Lefebvre was appointed Pastor in 1983 and was replaced later that year by Fr. Lomer Rooney. The later was the parish Priest from 1983 to 1994, from 1997 to 2001. He is again in charge from 2004, while serving the anglophone communities of Chelsea, Cantley and Fieldville.

Saint-Benoît-Abbé

Premières démarches : 1954

Fondation canonique : 26 juillet 1956

Ouverture de l'église : 1959

Paroisse dissoute en 2006

En 1954, les premières démarches pour la fondation d'une paroisse dans le secteur du Lac-des-Fées sont entreprises auprès de l'Archevêché d'Ottawa par un comité. Ceux-ci constatant l'expansion rapide du développement domiciliaire dans ce secteur de la ville de Hull ont réalisé, que très bientôt, une structure paroissiale deviendrait nécessaire. Le comité suggère de faire l'achat d'un terrain sur le boulevard Moussette entre les rues Nicolet et Sherbrooke. Ces lots vacants étaient situés près du centre géographique de la paroisse, telle que celle-ci était conçue par le comité.

La même année, l'archevêque du diocèse d'Ottawa, M^{gr} Marie-Joseph Lemieux, par les soins de résidents des lieux, MM. Maurice Gauthier, René Blouin et Jacques Côté, concluait à la nécessité d'une nouvelle paroisse, le secteur ouest des paroisses Saint-Joseph et Saint-Raymond. Celle-ci, officiellement fondée le 26 juillet 1956, eut comme curé fondateur l'abbé Adalbert Laframboise. À l'assemblée générale des paroissiens tenue le 30 octobre 1956, il fut décidé d'acheter le terrain de l'église. En 1958, on y ajouta le terrain du presbytère. En attendant la construction d'une église et d'un presbytère, le gymnase de l'école du Lac-des-Fées a été utilisé pour le culte. Toutefois les mariages et les funérailles étaient célébrés à l'église St-Joseph et, à l'occasion, à St-Raymond.

En janvier 1958, les marguilliers retiennent les services d'un architecte. Un an plus tard le contrat de construction est attribué à la maison Ed.. Brunet et Fils au coût de \$ 261, 475, une dette qui s'éteindra en l'espace de seize ans.

À quelque rue de la nouvelle église, on bâtissait en même temps le Collège Marie-Médiatrice, un externat classique appartenant au diocèse d'Ottawa et géré par une équipe d'une douzaine de prêtres diocésains.

Le 25 décembre 1959, pour la messe de minuit, c'est avec émotion et fierté que le curé Adalbert Laframboise ouvre les portes de l'église. Les 750 paroissiennes et paroissiens pouvaient alors contempler avec grande fierté leur église aux lignes modernes bien différentes de celles commues jusqu'à maintenant. Six mois plus tard, le regretté curé Laframboise décède, le 2 juillet 1960, à l'âge de 49 ans, le jour même de l'arrivée de son premier vicaire permanent, M. l'abbé Roger Séguin.

En janvier 1961 et jusqu'en juin 1975, M^{gr} Jean Desjardins prendra la relève. Lui succéda, de juillet 1975 jusqu'à mai 1991, l'abbé Edgar Fleury. À compter de 1991, la communauté est desservie par une Équipe pastorale mandatée par l'évêque composée d'un prêtre-moderateur, d'un coordonnateur ainsi que d'animateurs et animatrices de communauté en provenance de St-Joseph, St-Jean-Bosco, Notre-Dame-de-Lorette et St-Benoît-Abbé. L'alliance de ces paroisses prendra ultérieurement le nom d'Unité pastorale de la Croix. En 1994 le Père Jean-Marc Perreault, O.P. de la paroisse Saint-Joseph s'est joint à l'équipe; il fut remplacé par le Père Denis Régimbald en 2004 (?).

Le 14 octobre 2009, la paroisse St-Benoît-Abbé tenait quand même à célébrer les cinquante ans de sa fondation. Sous le thème « Célébrons nos retrouvailles », environ 200 personnes se sont réunies pour renforcer leur sentiment d'appartenance, de fierté ou de reconnaissance pour le travail accompli tout au long de ces cinquante années. Le Père Régimbald, o.p., a rappelé aux personnes présentes que même si la paroisse allait perdre son entité juridique le 31 décembre suivant, il n'en demeure pas moins qu'il valait la peine, malgré le deuil à vivre, de célébrer les cinquante ans de vie de cette communauté qui continuera d'exister sous un jour nouveau et qui s'appellera désormais, paroisse St-Joseph.

En 2009, l'église est vendue à la Maison Mathieu-Froment. Le 3 juin 2009, le Fonds des œuvres pastorales du Diocèse de Gatineau a remis un don de 25 000 \$ à la Maison Mathieu-Froment-Savoie dans le cadre de sa campagne majeure de financement pour sa relocalisation dans l'ancienne église Saint-Benoît-Abbé.

Développement du secteur nord-ouest de la ville de Hull

Au début des années 1960, la ville de Hull décide d'ouvrir une nouvelle rue, à l'ouest, le long de la montagne ; on lui donne le nom de boulevard de la Cité des Jeunes car, en cette période de réforme de l'éducation, on y prévoyait la construction d'une polyvalente ouverte en 1967. D'autres institutions scolaires suivirent : un Institut familial, le campus Héritage pour les anglophones, le CÉGEP de l'Outaouais, l'école secondaire Mont-Bleu. C'est entre ces deux axes majeurs, le boulevard Saint-Joseph et le boulevard de la Cité des Jeunes jusqu'au boulevard des Hautes-Plaines que la ville de Hull poursuit son développement domiciliaire qui s'échelonna sur trentaine d'années. De nouvelles maisons, de jeunes familles, beaucoup d'enfants, de nouvelles écoles et...deux nouvelles paroisses, détachement de la paroisse Saint-Raymond.

Paroisse Notre-Dame-de-la-Guadeloupe

Fondation canonique : 16 juillet 1960

Ouverture de l'église : 1962

C'est à la demande d'une grande majorité des résidents que Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P. alors archevêque d'Ottawa détache, le 16 juillet 1960, une partie nord-ouest de la paroisse St-Raymond et en fonde une nouvelle sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe. Le nom de la paroisse est associé à un événement très précis : le diocèse d'Ottawa ouvrait une mission au Brésil et Mgr Lemieux voulait mettre cette expérience sous la protection de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, patronne du Mexique et patronne des deux Amériques. L'abbé Louis Corbeil sera le premier pasteur et il demeurera en poste pendant 24 ans.

Les premières statistiques datées du 13 novembre 1960 mentionnent que la nouvelle paroisse est composée de 502 familles, 2417 âmes, 1765 communiant, 587 enfants de 1 à 6 ans et de 462 enfants de 6 à 12 ans. Ce qui fait une paroisse très jeune : 43% de la population est composé d'enfants de 12 ans et moins,

En attendant la construction de l'église, les paroissiens se rassemblent à l'école Parc-de-la-Montagne en face du futur site de l'église. Le 30 mai 1961 on choisit l'architecte pour préparer les plans de l'église, de la sacristie et du presbytère. La Fabrique emprunte \$335 000 pour couvrir les travaux. La construction commence le 5 novembre 1961 et la première messe est célébrée le 23 décembre 1962. La dette s'est éteinte en quinze ans.

L'architecture de l'église Notre-Dame-de-la-Guadeloupe s'impose par son long toit en pente symbolisant deux mains jointes pointées vers le ciel. Son imposant clocher abrite trois cloches. Reconnue comme attrait touristique par la ville de Hull, on peut admirer un chemin de croix en céramique créé par le célèbre Jordi Bonnet, des vitraux symbolisant des mains jointes conçus par Gérard Masteron, un crucifix sculpté sur bois par le renommé Médard Bourgault ainsi qu'un orgue à tuyaux fabriqué par Casavant Frères.

La paroisse a connu deux curés. Le curé fondateur, Louis Corbeil, demeura en poste pendant 24 ans. Mgr Jean-Charles Dufour, P.H. lui succéda en 1985 jusqu'en 2003. Il devint alors modérateur de l'unité pastorale des trois paroisses du secteur : Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, Saint-Raymond et Saint-Pierre Chanel. Le 1er janvier 2008, tout le secteur devenait une nouvelle paroisse sous le nom de Notre-Dame-de-l'Eau-Vive. Mgr Dufour en est le modérateur.

En 1972, une partie du territoire de la paroisse Notre-Dame-de-la-Guadeloupe est détachée pour former une nouvelle paroisse sous le vocable de St-Pierre-Chanel.

Saint-Pierre Chanel

Fondation canonique : 1972

Centre communautaire : 1978

Paroisse dissoute en 2008

Centre communautaire encore ouvert au culte en 2012

En 1963, lorsque les Pères Maristes ont acheté un grand terrain sur lequel

ils ont fait bâtir leur scolasticat, sur le boulevard Mont-Bleu. Ils voyaient la possibilité de fonder une paroisse. Le problème auquel ils faisaient face était qu'il n'y avait qu'une dizaine de familles dans les environs. Mais le secteur était appelé à se développer très rapidement. Au début, les Pères Maristes ouvrirent leur chapelle pour accommoder tout le monde. En 1972, une demande fut alors faite à Mgr Paul-Émile Charbonneau, pour fonder une nouvelle paroisse. L'autorisation fut accordée, et en 1972, la paroisse St-Pierre-Chanel est née; elle prenait tout le secteur nord de la paroisse Notre-Dame-de-la Guadeloupe et tout le territoire du la rive nord de la rivière Gatineau (le secteur qui s'appelait alors Ironside) qui appartenait alors à la paroisse Saint-Alexandre.

Une fois la paroisse fondée, il fallait trouver un moyen de réunir tout le monde pour la messe du dimanche. Les paroissiens se sont alors tournés vers l'école Côte-du-Nord, qui avait été construite en 1971. La messe était célébrée dans le gymnase. Pendant la semaine, les célébrations, les baptêmes et les funérailles avaient lieu dans la chapelle des Maristes.

La population grandissante demandait d'avoir un lieu de rassemblement qui permettrait d'accueillir les besoins habituels d'une paroisse. En 1975, le Conseil de fabrique se réunit autour de quatre options potentielles pour une future construction dans l'achat et l'agrandissement de la chapelle des Pères Maristes; la construction d'un centre indépendant; la location de locaux dans le nouveau Cégep en construction; ou la construction d'un centre communautaire rattaché à l'école Côte-du-Nord.

Les Pères Maristes ne veulent pas se départir de leur chapelle, la construction d'un centre indépendant serait trop coûteux, la flexibilité des activités d'une paroisse ne s'apprête pas aux exigences du Cégep. Donc, il fut décidé de construire un centre communautaire rattaché à l'école Côte-du-Nord.

La première messe fut célébrée dans le nouveau centre à la messe de minuit du 24 décembre 1978. La bénédiction officielle du Centre a cependant eu lieu le 28 avril 1979 en la journée du 25^e anniversaire de la canonisation de saint Pierre Chanel. La générosité des paroissiens pour payer le Centre a été des plus remarquables. Par l'émission de billets, de dons et par des activités de toutes sortes, le Centre s'est payé dans quelques années. La paroisse n'a pas vraiment eu à payer des intérêts.

Le diocèse de Gatineau-Hull acheta le scolasticat des Pères Maristes en 1989 pour en faire le Centre diocésain, au 180 du boulevard Mont-Bleu.

Les Pères Maristes furent responsables de la paroisse jusqu'en 1992. L'Abbé Maurice Gagnon fut curé jusqu'en 1998, puis la paroisse passe sous les soins de Mgr Jean-Charles Dufour et devient partie d'une unité pastorale. Le 1^{er} janvier 2008, elle fut intégrée dans la nouvelle paroisse Notre-Dame de l'Eau Vive.

Notre-Dame de l'Eau Vive

Fondation : 1^{er} janvier 2008

Fusion des paroisses Notre-Dame-de-la-Guadeloupe, Saint-Raymond et Saint-Pierre Chanel

Le 10 février 2004, Mgr Roger Ébacher invitait les Assemblées de fabrique à faire une analyse des ressources matérielles des trois paroisses de l'Unité. Après de nombreuses consultations auprès des paroissiennes et des paroissiens, les Assemblées de fabrique remettaient à Mgr Ébacher, le 16 juin 2006, des recommandations par rapport aux réaménagements des paroisses. Ces recommandations donnaient priorité à la mission et précisait que les ressources matérielles devaient servir à soutenir l'action pastorale. Ils recommandaient également l'unification des fabriques et des secrétariats, et conseillaient l'allégement des infrastructures. Dans une lettre datée du 6 octobre 2006, Mgr Ébacher acceptait les conclusions du rapport et demandait que la nouvelle Assemblée de fabrique soit mise en place pour le 1er janvier 2008.

En janvier 2007, un comité de transition a été mis sur pied; un comité majoritairement indépendant des trois paroisses et relevant directement du niveau diocésain. Mgr Jean-Charles Dufour, P.H. et Donald Cyr sont membres de ce comité. Le mandat de ce comité est d'activer et de gérer la transition vers la nouvelle paroisse.

L'équipe pastorale mandatée a fait appel aux paroissiens pour lui suggérer des noms pour la nouvelle paroisse. Le 2 avril 2007, elle a suggéré à Mgr Ébacher trois noms pour la nouvelle paroisse. Le 29 mai 2007, lors d'une réunion avec les Assemblées de fabrique, les Équipes locales d'animation pastorale et l'Équipe pastorale mandatée, Mgr Ébacher dévoila le nom qu'il

avait retenu pour la nouvelle paroisse. Le 1er janvier 2008, la nouvelle paroisse portera le nom de Notre-Dame de l'Eau Vive.

La nouvelle paroisse Saint-Joseph : 2006

Première étape : formation de l'Unité pastorale de la Croix

En juin 2001, Mgr Ébacher invite les paroisses St-Joseph, St-Benoît-Abbé et St-Jean-Bosco à former une unité pastorale. La paroisse Notre-Dame-de-Lorette choisit de se joindre à cette unité. Le cheminement par étape se poursuit avec l'animation du Père Perreault, o.p. modérateur et d'une équipe mandatée.

En janvier 2004, un rapport du comité diocésain sur les ressources matérielles amène les paroisses concernées à consolider leurs ressources administratives, matérielles et pastorales. Les fabriques, les équipes locales d'animation pastorale, le conseil de pastorale et l'équipe mandatée se mettent à l'œuvre. En juin suivant, une assemblée générale adopte les principes qui vont guider la consolidation des ressources de l'unité qui prend le nom d'Unité pastorale de la Croix à compter de septembre 2004. Ce vaste ensemble urbain compte au-delà de 8 000 familles, soit près de 25 500 habitants et couvre, vers l'ouest, tout le secteur du Plateau.

À compter de septembre 2005, une nouvelle étape se met en branle : la formation d'une nouvelle fabrique et le choix d'un grand lieu de rassemblement. Le plan de consolidation est accepté par toutes les instances concernées et le rapport final est signé le 14 décembre suivant; il met le cap sur la mission et prévoit aussi que les communautés formeront une seule fabrique à compter de janvier 2007 et que l'église Saint-Joseph – qui deviendra officiellement la cathédrale du diocèse de Gatineau le 12 avril 2006 – sera le grand lieu de rassemblement pour la célébrer ensemble certains moments particuliers de vie chrétienne. Le Père Denis Régimbald o.p. remplaça le Père Jean-Marc Perreault o.p. le 3 avril 2006

Nouvelle Fabrique St-Joseph

La nouvelle fabrique St-Joseph issue de la fusion des trois autres paroisses avec St-Joseph fut créée le 12 octobre 2006. Les églises St-Benoît et Saint-Jean-Bosco conservèrent leur vocation de lieux de culte pendant quelque temps avant de leur trouver une nouvelle destination.

Paroisse détachées de Saint-Paul d'Aylmer

Le curé Désautels (1840-1848) visita les missions de Old Chelsea et de Sainte-Cécile de Masham, puis le curé Guiguet de Saint-François- de- Sales de Pointe-Gatineau en prit le relais.

À proprement parler, deux paroisses seulement se détachèrent de Saint-Paul avant la période d'urbanisation :

- Saint-Dominique de Luskville en 1895 et
- Saint-Médard de Deschênes en 1923

Dans la période d'urbanisation, une paroisse anglophone est fondée en 1955

St. Mark the Evangelist

Fondation : 1955

Église actuelle : 1956

En août 1955, l'archevêque Mgr Marie-Joseph Lemieux,, o.p., accueille favorablement la pétition de plusieurs paroissiens de langue anglaise demandant la création d'une nouvelle paroisse. C'est donc toute la population catholique anglophone d'Aylmer qui se retrouve dans la nouvelle paroisse St Mark the Evangelist inaugurée en 1955. La paroisse Saint-Paul cesse alors d'être bilingue, ce qu'elle était depuis sa fondation.

Cette paroisse a connu cinq curés; deux d'entre eux y sont demeurés dix ans et plus : Gerald Michaud, 10 ans et William Marrison, 16 ans en trois mandats.

Unité pastorale Grande-Rivière

Il ne s'agit pas d'une fusion. Chaque paroisse garde son caractère canonique et civil, son conseil de fabrique, la responsabilité de son lieu de culte et de sa liturgie.

Les paroisses mettent en commun un même projet pastoral, une même équipe pastorale, une même équipe pastorale mandatée et un même conseil de pastorale

Le partage des services, des ressources et des coûts est l'objet d'un protocole d'entente entre les paroisses.

UP Nouvelle Alliance : paroisses Saint-Grégoire et Saint-Luc

Il ne s'agit pas d'une fusion. Chaque paroisse garde son caractère canonique et civil, son conseil de fabrique, la responsabilité de son lieu de culte et de sa liturgie.

Les paroisses mettent en commun un même projet pastoral, une même équipe pastorale, une même équipe pastorale mandatée et un même conseil de pastorale

Le partage des services, des ressources et des coûts est l'objet d'un protocole d'entente entre les paroisses.

Paroisses séparées de Saint- François-de-Sales

- * 1946 : Saint-Alexandre de Limbour
- * 1954 : Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire
- * 1961 : Saint-Jean de Brébeuf
- * 1964 : Saint Matthieu de Touraine
- * 1974 : Jean XXIII

Saint-Alexandre de Limbour

Quasi- paroisse : 1941

Fondation canonique : 1946

Église actuelle : 1958

Les origines de cette paroisse sont intimement liées à l’histoire des Pères du Saint-Esprit et au collège Saint-Alexandre. En 1902, cette communauté française cherche à s’établir au Canada. Une bienfaitrice parisienne remet au supérieur général, Mgr LeRoy, une somme considérable pour l’établissement d’une école qui accueillerait au Canada des fils d’émigrants français. Le Père Amet Limbour est chargé de trouver un endroit. La propriété d’Alonzo Wright (petit fils de Philémon Wright) est à vendre; le Père Limbour saisit l’occasion et, sans délai, la communauté achète cette propriété de 1700 acres en 1905.

Deux noms vont marquer le territoire : Saint-Alexandre : en l’honneur de Mgr Alexandre Leroy, supérieur général et Limbour : en l’honneur du Père Amet Limbour; c’est le nom que portera la propriété et un petit secteur du canton, situé aux confins de trois paroisses : Pointe-Gatineau, Chelsea et Cantley.

En 1906, c’est la fondation du collège comme École d’agriculture

En 1912 : c’est l’ouverture du collège classique

Le secteur est toujours rattaché à la paroisse Saint-François de Sales jusqu’en 1941. Dès 1908, Mgr Duhamel accepte que la chapelle du collège soit semi-publique pour accommoder les gens du voisinage. En 1930, les familles francophones de la partie sud de Chelsea sont autorisés à assister à une messe dominicale dite pour eux dans la chapelle des Pères; se joindront à eux les quelques autres familles francophones de Cantley.

Au début des années 1940, un petit village commence à se former dans le secteur. Mgr Alexandre Vachon accepte la proposition du curé de Saint-François- de- Sales de créer une semi-paroisse et d'en confier la charge à un Spiritain, le Père Joseph Roy. La petite communauté comprend 35 familles.

C'est le 20 juin 1946 que la paroisse fut canoniquement érigée sous le vocable de Saint-Alexandre; elle recevait un énorme territoire situé à Hull et à Gatineau. Le premier curé fut le Père Antonio Massé : dix autres Pères Spiritains lui ont succédé jusqu'en 1992. Le village initial s'est agrandi avec l'arrivée de nouveaux fonctionnaires gouvernementaux. La communauté des Pères a donné les terrains pour l'école, l'église, le cimetière et un aréna. En 1947 a été construite l'école Massé. La communauté paroissiale s'est réunie à la chapelle du collège pendant une dizaine d'années. Après quelques années au sous-sol de l'école Massé, les paroissiens entraient en 1958 dans leur nouvelle église d'une capacité de 350 personnes. La bénédiction eut lieu le 31 août 1958 par Mgr Marie- Joseph Lemieux, o.p. archevêque d'Ottawa. La paroisse était alors composée de 240 familles; elle a gardé cette réputation de dynamisme et d'engagement dans le milieu.

Les limites de cette paroisse ont été modifiées trois fois : en 1971, en 1987 et en 1991 pour créer les paroisses de Saint-Matthieu, de Saint-Pierre-Chanel et de Jean XXIII. Les francophones de Chelsea et de Cantley rejoignirent leurs nouvelles communautés.

Les paroisses de Saint-Alexandre et de Saint-Matthieu se sont regroupées pour former l'Unité pastorale de la Rive.

Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire

Desserte : 1953

Fondation canonique : 1954

Église actuelle : 1955

En novembre 1953, la chancellerie du diocèse d'Ottawa informe le service du cadastre du Ministère des Terres et Forêts d'une possible fondation paroissiale et demande une carte du canton de

Templeton indiquant les lots compris entre Gatineau et Pointe-Gatineau.

La paroisse Saint-François-de-Sales loue une maison dans le secteur est de la paroisse et y érige une chapelle temporaire avec l'Abbé Ernest Smith comme desservant. Quelques mois plus tard 90 francs-tenanciers du secteur présentent une requête à l'évêque en vue de la fondation d'une paroisse. C'est un territoire de 182 familles, toutes francophones, des familles de la classe ouvrière moyenne. On prévoit prochainement la construction de plusieurs maisons dans ce secteur. Les deux curés concernés sont d'accord pour la nouvelle paroisse. On réserve même un terrain pour l'église et l'école.

Au début de janvier 1954, Mgr Lemieux érige la nouvelle paroisse. Elle prendrait tout le secteur est et nord-est de la paroisse Saint-François-de-Sales et une petite partie du secteur ouest de la paroisse Saint-Jean-Marie-Vianney. L'Abbé Smith est nommé premier curé. Les messes continuent à se dire dans la chapelle temporaire. Quelques mois plus tard, le 2 mai, les permissions sont accordées pour construire une église, une sacristie et un presbytère; les coûts sont fixés à 170 000\$ et la Fabrique emprunte une somme de 82 000\$. Un an plus tard, le curé annonce au procureur diocésain que les travaux de construction étaient terminés et qu'ils avaient été fait avec soin.

En 1956, l'Abbé Smith fut remplacé par l'Abbé Paul Desjardins. Jusqu'en 2001, cinq autres pasteurs se sont succédés dont les Abbés René Soucy et Lévis Martel. Ces dernières années construisit une salle paroissiale qui pouvait, au besoin, servir d'agrandissement à l'église

En mai 1963, quand le diocèse de Hull fut fondé, les trois marguilliers et le curé Soucy adressèrent à Mgr Lemieux d'Ottawa une lettre de gratitude pour ses dix années de paternelle direction. Celui-ci leur répondit :

« Votre lettre me cause une joie bien intime pour laquelle je désire vous remercier. La paroisse Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire de Pointe-Gatineau m'est toujours restée particulièrement chère, car elle fut la première établie après mon arrivée ici au poste d'Archevêque il y a dix ans. C'est pourquoi le témoignage si chrétien et si humain que m'apporte votre message me touche profondément. Vous avez bien conscience que votre

Évêque n'a pas été pour vous un simple administrateur, mais qu'il s'est soucié avant tout de votre bien spirituel »

Puis Mgr Lemieux, présente en ces termes le nouvel évêque de Hull, Mgr Paul-Émile Charbonneau :

« La confiance que vous m'avez manifestée, je vous demande de la reporter à votre nouvel Évêque. Il a de très grandes qualités. Si vous collaborez avec lui, il saura vous faire beaucoup de bien. De mon côté, je ne manquerai pas de prier tous les jours pour mes anciens diocésains auxquels je reste très attaché ». (29 mai 1963).

Paroisse Saint-Jean-de-Brébeuf

Fondation : 1961

Centre communautaire : 1964

Dissolution : 2011

Suite à une requête des citoyens de la paroisse Mère St-François-de-Sales, Mgr M.J. Lemieux, archevêque d'Ottawa érigea la paroisse St-Jean-de-Brébeuf par son décret du 17 août 1961. Cette paroisse couvrait tout le secteur Moreau et une partie du territoire situé à l'ouest de la rue Gréber. Le premier curé fut l'Abbé Émile Patry et les messes se disaient à l'école. Les choses en sont là au moment de la fondation du diocèse de Hull en 1963.

En août 1964, l'Abbé Jean-Paul Cousineau est nommé curé de cette paroisse; il y demeura trois ans. Excellent animateur de communauté, il réussit à convaincre ses nouveaux paroissiens qu'ils n'ont pas les ressources financières pour se construire une église traditionnelle; il les invite plutôt à adopter le projet de construction d'un centre communautaire avec chapelle, bureaux, salles et résidence à partir d'un bâtiment commercial en vente. Le centre se construit par corvées de soir et de fins de semaine avec des bénévoles, le curé en tête en salopettes. Il inculque le même esprit à son successeur, le Père Alphonse Dutil, ancien Supérieur général des Missionnaires de la Salette, qui complètera le centre. Cette chapelle pouvait asseoir 109 personnes. Pendant près de

vingt-cinq ans quatre autres Pères de cette communauté poursuivront la tâche.

À compter de 1991, cette paroisse forma l'Unité pastorale de la Pointe avec St-François-de-Sales et Notre-Dame- du- Très-Saint-Rosaire. Lévis Martel en est l'animateur; en 2003, il est remplacé par Daniel Granger. Le 1^{er} janvier 2011, cette Fabrique fut dissoute et le territoire retourna à la paroisse –mère.

Les Petites Sœurs de l'Assomption :

Les Petites Sœurs de l'Assomption et les Pères Capucins furent invités par Mgr Paul-Émile Charbonneau à s'établir dans l'Île de Hull dans les premières années du diocèse.

Dès leur arrivée en mai 1963, les religieuses se sont installées sobrement dans un secteur du Centre diocésain de la rue Carillon dans l'Île-de-Hull. À leur début, elles donnaient des services à domicile, dans les familles ouvrières, comme infirmières, auxiliaires familiales et même comme travailleuses sociales. C'était bien avant la fondation du CLSC de Hull. Soeur Pauline Baril, qui est dans la région depuis 1971, avait été membre du Conseil d'administration pour la fondation du CLSC. Elle se rappelle encore très bien de la première directrice générale qui avait été embauchée à l'époque. Il s'agissait de Madame Pauline Marois.

C'est en septembre 1978, que les Petites Sœurs de l'Assomption vont s'établir sur la rue Archambault, dans le quartier de Pointe-Gatineau. Pour s'impliquer dans ce nouveau milieu, les Sœurs commencèrent par faire un jardin communautaire sur un terrain vacant du quartier. De cette façon, elles ont pu rejoindre les enfants et les parents.

En 1980, elles fondent le Centre d'Animation Familiale (CAF). Les premières activités du CAF furent des cours de cuisine pour apprendre à bien s'alimenter avec les légumes récoltés au jardin communautaire.

Les Petites Sœurs de l'Assomption quittèrent la région en 2003 après quarante ans de service dans le diocèse. Elles étaient confiantes que leur mission se poursuivra à travers les personnes qui ont pris en main les projets que la communauté avait contribué à mettre sur pied. "À travers les années,

nous avons vécu beaucoup d'espérance." En 2003, cette communauté religieuse 1300 membres à travers le monde, dont 47 au Québec et en Ontario.

Le 4 mai 2003, la paroisse St-Jean-de-Brébeuf de Gatineau leur rendit hommage lors d'une célébration spéciale présidée par Mgr Roger Ébacher. Une dizaine de religieuses ayant œuvré dans le diocèse étaient présentes.

Cette paroisse a été dissoute en 2011.

Paroisse Saint-Matthieu

Fondation canonique : 1964

Église actuelle : 1967

Cette paroisse est l'une des premières à avoir été fondée dans le nouveau diocèse de Hull. En 1964, plus de 400 personnes signèrent une pétition pour détacher leur secteur, le projet Riviera, de la paroisse Saint-Alexandre et fonder une nouvelle paroisse. Ce secteur de Touraine était situé entre la rivière Gatineau, le chemin de fer du Canadien Pacifique et les limites de Templeton; plus tard, les limites nord-est furent modifiées pour tenir compte de l'autoroute 50.

Le curé de Saint-Alexandre donna son accord et une assemblée des francs-tenanciers du secteur donna appuya le projet le 30 juin 1964. Le décret canonique fut signé par Mgr Charbonneau le 4 septembre suivant. L'Abbé Émile Patry fut le premier curé.; il présida à l'achat du terrain et à la construction de l'église. Le terrain pour la construction de l'église fut acheté de Beaudry Construction le 27 janvier 1967 au coût de 13 000\$. Entre temps les plans et devis se préparaient; la construction ne devait pas coûter plus de 200 000\$. L'église fut construite par l'entrepreneur D. Brunet et J.O. Morin Ltée. Le 16 octobre 1967 avait lieu la première messe dans la nouvelle église.

Jusqu'à l'an 2000, cinq curés se succédèrent en des termes de six ans, les Abbés Émile Patry, Roger Rinfret, André Gagné, Normand Carpentier et Yves Mayer.

Un groupe de laïcs très actifs ont animés la communauté de diverses manières. D'abord en 1975, la paroisse engage une religieuse animatrice de pastorale, Sœur Micheline Charbonneau. En 1986, on assiste à la formation d'une équipe pastorale avec Normand Carpentier, Sylvie Turmel. Françoise Lagacé et Jean Lecours.

Le 30 septembre 1989, la paroisse célébrait le 25^e anniversaire de sa fondation en présence de Mgr Ébacher. Parmi les organisateurs de cette fête on remarquait : le Cercle des Fermières, la Saint-Vincent-de-Paul, les Filles d'Isabelle, et l'Équipe pastorale. À cette occasion, Normand Carpentier, pasteur, avait ce mot d'encouragement :

« Je me réjouis de savoir que ...ce qui fait les beautés de cette communauté : participation, engagement, fraternité, souci du milieu et des pauvres, persévérance dans les divers remous, sont les promesses d'un grand avenir. Comme le dit l'apôtre Saint-Paul : ce que le Seigneur a si bien commencé chez vous, il l'amènera à son plein achèvement ».

La paroisse Saint-Matthieu forme maintenant une Unité pastorale (Unité pastorale de la Rive) avec sa voisine la paroisse Saint-Alexandre.

Paroisse Jean XXIII

Mission : 1974

Fondation canonique : 1977

Église actuelle : 1992

Les débuts de la communauté

Le 14 septembre 1974, Mgr Adolphe Proulx présentait aux chrétiens du secteur de la « Ferme du Baron » à Pointe-Gatineau un premier pasteur; c'était un nouveau quartier peuplé surtout par de jeunes familles et par la population expatriée de l'Île de Hull suite à la construction de nouveaux réseaux routiers et d'édifices fédéraux. Ce nouveau pasteur est l'abbé André Préseault, un jeune prêtre de 30 ans, originaire de Longueuil mais incardiné au diocèse de Hull depuis juillet 1974. Mgr Proulx indiquait aux chrétiens de ce secteur qu'il ne leur donnait pas un constructeur d'église et que l'école où ils se trouvaient réunis (l'école Le Progrès) serait leur lieu de célébration pour les vingt prochaines années. André Préseault se définit d'ailleurs lui-même comme un coordonnateur des projets de foi et aussi des projets de vie au sein du milieu. Cela implique tout de même un minimum d'organisation et des finances aussi.

La Communauté a donc emprunté 500\$ du diocèse. Le premier achat de la communauté fut un percolateur à café. C'est un achat qui peut paraître inusité mais cet article ménagé s'est révélé être un instrument très utile pour permettre aux gens de se rencontrer avant et après la messe. Cela indique également que la priorité du nouveau pasteur est de construire une véritable communauté fraternelle dans ce nouveau secteur. Il a fallu faire des démarches auprès de la Commission scolaire pour louer la salle de l'école les fins de semaine.

Une entente très favorable pour la communauté a permis que l'on obtienne la salle de l'école Le Progrès au coût de 1\$ par année à condition que la communauté assume l'entretien de la salle chaque fois qu'elle en fait usage. Il a fallu acheter des micros, etc. Pour certains articles de culte la communauté a obtenu des dons, par exemple, l'autel vient de Sainte-Bernadette et les linges liturgiques des Servantes de Jésus Marie. La nouvelle communauté a démarré ainsi mais sans pasteur résident. Avec l'aide du diocèse, la communauté décida de louer une résidence pour le curé.

En juillet 1974, à l'aide de la liste électorale, la future paroisse dénombrait 1568 familles sur son territoire.

Choix d'un lieu de culte

En 1978, un comité a été amené à étudier différentes propositions quant au choix d'un local propice à la paroisse car la communauté grandissait toujours; elle comptait alors 3,200 familles et le besoin d'établir un lieu de culte se faisait de plus en plus pressant. En effet, le gymnase de l'école Le Progrès ne suffit plus.

La Brasserie La Sapinière est une solution presque miracle pour l'instant mais elle nécessitera une participation pécuniaire de la part des paroissiens et du public en général. On parle ici d'une superficie de 6,800 pieds carrés de plancher. L'édifice pourrait devenir, moyennant quelques modifications, une église modeste et accueillante et un centre de réunions pour les divers groupes qui existent dans la communauté Jean XXIII. Une campagne de financement fut mise sur pied afin de recueillir la somme de 90,000\$. La campagne sera basée sur une sollicitation de prêts sans intérêt, de la part du public; on invite également les gens à faire des dons. Le prix de vente de l'édifice est de 200,000\$.

Le financement de cet achat s'effectuera de trois façons : l'évêché accepte de payer 50% du coût à condition que la fabrique trouve l'autre 100,000\$. Cette dernière tranche est financée en prenant les épargnes de la paroisse, soit 10,000\$ et, selon la bonne volonté de chacun, par des dons et des prêts sans intérêt échelonnés sur 3, 5 et 10 ans. L'édifice offre 6,400 pieds carrés de superficie répartis sur deux étages. De plus, le centre communautaire profitera d'un immense terrain de stationnement de 40,000 pieds carrés, situé immédiatement derrière la nouvelle école La Source, dans la ferme du Baron. (*Journal Le Droit, 10 novembre 1979*) En 1980, un chemin de croix, de la chapelle de Wychwood d'Aylmer, fut donné à la paroisse Jean XXIII.

L'animation de la communauté

En arrivant à la Ferme du Baron, André Présault a fait ses premiers sermons sur la façon dont il concevait une communauté chrétienne et il a

provoqué les gens à s'engager dans divers services en affirmant que la communauté ce n'est pas l'affaire du curé tout seul. Et dès le deuxième dimanche, il invitait les gens à s'inscrire à divers services : placer les chaises, le ménage de la salle de célébration, faire le café, le chant et la musique, la pastorale du baptême, la formation d'un comité de citoyens, d'une centre de dépannage, etc. La réponse fut enthousiaste.

Le curé Préseault avait un intérêt spécial pour la liturgie; les paroissiens d'engagèrent dans les deux chorales, une chorale de jeunes et une chorale d'adultes. À une époque, chaque messe pouvait regrouper de six à huit cents personnes. Avec deux cent baptêmes par année, il mit aussi l'accent sur une bonne équipe de préparation au baptême. Une autre présence pastorale se réalise dans l'animation catéchétique au secteur primaire où l'on dénombre 1200 élèves et dans la participation aux comités d'écoles.

Parallèlement à tout ce travail, un comité de la Saint-Vincent de Paul et un comité de citoyens furent formés. Le rôle de ce dernier comité est de faire les représentations nécessaires auprès des autorités concernées afin que les services essentiels soient assurés dans ce nouveau quartier. Plusieurs rues n'étaient pas encore pavées et devenaient presque impraticables au printemps; d'autres n'étaient pas éclairées non plus.

L'Abbé Préseault demeura onze ans comme animateur de cette communauté, d'abord comme desservant puis comme curé. Il fut remplacé en 1986 par l'Abbé Jean Sanscartier qui poursuivit l'animation de cette jeune paroisse pendant dix-huit ans. Depuis 2006, l'Abbé Jacques Cantin en est le curé.

Agrandissement de l'église : (*Dimanche/Outaouais, 3 mai 1992.*)

L'église Jean XXIII agrandie ! La phase 1 du projet d'agrandissement de l'église sera réalisée au cours de l'été 1992. Un projet de 400,000\$ qui donnera un nouveau visage à cette église et qui permettra à un plus grand nombre de fidèles d'assister aux célébrations eucharistiques. Lors de la cérémonie spéciale, Mgr Marcel Wolfe de l'Archidiocèse de Gatineau-Hull a procédé à la pelletée de terre symbolique.

Les détachements de la paroisse Saint-Jean-Marie Vianney

1928 : Saint-Jean-Marie Vianney

Devant l'augmentation de la population, que faut-il faire?

Au début des années 1950, la population de Gatineau augmentait de plus en plus; le curé Labrosse demande sans succès un troisième vicaire. Mgr Vachon lui répond « qu'il y avait une carence de prêtres dans le diocèse ». Déterminé plus qu jamais, le curé revint à la charge en 1955 et accompagna sa requête de la description détaillée des tâches pastorales et de la liste des organismes paroissiaux demandant la présence d'un prêtre.

La question se posa alors en ces termes : faudrait consolider l'accroissement de la paroisse Saint-Jean-Marie-Vianney et, en conséquence, lui fournir plus de personnel ou faudrait-il créer plutôt de nouvelles paroisses. L'Église du Québec favorisait alors les plus petites unités afin de se rapprocher de la population. C'est la solution que va adopter le nouvel archevêque, Mgr Marie-Joseph Lemieux O.P.

- * 1955 : Saint-René-Goupil
 - * 1971 : Saint- Richard
- * 1957 : St. Aloysius Gonzaga
- * 1960 : Sainte-Maria-Goretti

Saint-René-Goupil

Décret de fondation : 7 octobre 1955

Ouverture de l'église : 29 septembre 1957

Le développement domiciliaire s'était surtout étendu au nord de la voie ferrée, ce qui amena la fondation de la paroisse Saint-René-Goupil le 7 octobre 1955. M. Marc-Félicien Raymond en fut le premier curé. Un bloc de 430 familles quitta la paroisse-mère.

En attendant la construction d'une nouvelle église, les messes se célèbrent à l'école Saint- Pie X. La bénédiction de l'église eut lieu le 29 septembre

1957 et la nouvelle paroisse comptait 2727 membres. La paroisse Saint-Jean-Marie Vianney a donné un maître-autel prêt pour la célébration de la messe. Le 4 mars 1958, elle prêta 20 000\$ à la nouvelle paroisse ; elle donnera quittance du capital et des intérêts à l'échéance de l'emprunt en 1963.

Paroisse St-Richard

Mission : 1971

Fondation canonique : 1978

Centre communautaire : 1985

Église actuelle : 1988

Au début de la décennie 1970, un développement immobilier majeur avait étiré vers l'ouest les limites de la paroisse St-René en direction du futur hôpital de Gatineau. Ces nouvelles résidences étaient pour la plupart unifamiliales ou semi-détachées; de jeunes couples venaient s'y installer.

Une desserte non territoriale

Le 27 juillet 1971, après entente avec le curé Félicien Raymond de St-René, Mgr Charbonneau érige en desserte la mission de secours de St-Richard. Jusqu'en 1979 quatre prêtres desservants ont animé la communauté, les Abbé Hector Hamel, Ernest Denis, Normand Carpentier et Gilles Pelletier.

Dès le début, les fidèles parlent de leur paroisse en termes de communauté ; ils veulent d'abord vivre la communauté avant d'ériger une église. Ils optent pour l'achat d'un terrain pour y construire un édifice qui servirait à la fois de chapelle et de résidence pour le prêtre desservant. À cet effet, en 1974, la communauté achète une maison qui servait en même temps de lieux pour les rencontres pastorales, de chapelle et résidence pour le pasteur. Pendant plusieurs années, la communauté célébra les liturgies et les baptêmes dans des gymnases d'école.

Les intuitions de départ

À l'été 1973, Mgr Paul-Émile Charbonneau est heureux d'accueillir deux religieuses de la communauté des Saints-Cœurs-de-Jésus-Marie comme animatrice dans la paroisse. Voici le mandat qu'il confie à Sœur Jeannine Desjardins :

« La communauté chrétienne de St-Richard est une jeune communauté qui veut être communion de personnes croyant en Jésus-Christ et elle est appelée à expérimenter de nouveaux regroupements en nouvelles cellules d'Église comme est elle appelée à renouveler l'action pastorale tant missionnaire que sacramentelle » (23 juillet 1973)

Mgr Proulx confirme l'orientation pastorale de la communauté dans sa lettre de nomination au pasteur Gilles Pelletier :

« La communauté Saint-Richard a déjà adopté un style de pastorale qui se veut fidèle aux lignes maîtresse du renouveau proposé par Vatican II. Il faudra tenir compte de l'effort déjà fait dans cette direction. La participation des laïques a été particulièrement mise en évidence. Cette prise en charge par la communauté par elle-même mérite d'être soutenue par le pasteur et amplifiée » (2 juin 1975)

Un conseil de pastorale est formé assez tôt; sa principale préoccupation : former une communauté vivante d'appartenance. Contrairement aux autres paroisses, il ne suffisait pas de vivre sur le territoire de St-Richard pour faire partie de la communauté : il fallait s'inscrire à la communauté. On a insisté pendant un bon moment sur ce point et on posait des exigences sérieuses pour l'admission aux sacrements de tous ceux qui en faisaient la demande. C'est ainsi qu'est né le comité de préparation aux baptêmes. Faisant œuvre de pionniers, ceux qui avaient choisi St-Richard venaient d'un peu partout, pas seulement du territoire. En 1979, dans un mouvement de prise en charge qui allait devenir commun à toutes les paroisses du Québec, la communauté se chargea de toutes les préparations sacramentelles : premier pardon, eucharistie, confirmation.

La paroisse St-Richard

Le 26 avril 1978, Mgr Proulx signe le décret érigeant la Fabrique de la paroisse Communauté chrétienne de Saint-Richard et son territoire est bien défini. La

population n'a cessé d'augmenter; en 1980 on parle de 3 000 familles, trois écoles primaires sur le territoire regroupant un millier d'enfants. Les années 1980 virent l'implication d'un grand nombre de personnes dans des groupes de cheminement. Six cellules de cursillistes regroupant environ 300 personnes, deux communautés néo-catéchuménales, un noyau de personnes impliquées dans le renouveau charismatique.

Plusieurs personnes de ces groupes se retrouvent dans les activités pastorales qu'il fallait organiser et animer. En 1979, la Communauté chrétienne St-Richard se donnait un couple-agent de pastorale : Pauline et Eugène Turcotte. Ils devaient mettre sur pied des programmes d'accompagnement pour les animateurs de la pastorale des sacrements et pourvoir à leur ressourcement.

Le Conseil de pastorale d'une quinzaine de personnes supervise, évalue et suscite la vie communautaire : il soutient les comités pastoraux et voit à leur recrutement, il suscite de nouveaux services pour les besoins nouveaux perçus dans la communauté, il oriente enfin la pastorale paroissiale à la lumière de la Parole proclamée dans un climat de prière

Une communauté ouverte sur le monde.

Dès le début cette dimension missionnaire à été présente. La communauté s'est impliquée entre autre :

- **dans un comité de dépannage pour venir en aide aux démunis**
- **dans l'implantation d'un foyer de l'Arche de Jean Vanier; l'Arche a possédé deux résidences dans la paroisse et plusieurs bénévoles sont impliqués.**
- **dans le dossier des réfugiés du Sud-Est asiatique. St-Richard fut l'une des premières communautés de la région à répondre à cet appel**
- **dans la venue des Sœurs de la Miséricorde et l'ouverture d'un foyer pour les mères célibataires.**

Vers la construction d'un Centre communautaire

Au début des années 1980, à cause de la multiplication des services et des inconvénients de vivre dans des locaux loués temporairement, le Conseil de Fabrique songe à construire un centre communautaire. Un grand terrain est déjà acheté au centre de la paroisse, des études préliminaires sont faites; il ne reste plus qu'à organiser une campagne de financement. Le Centre communautaire fut construit en 1985. Trois ans plus tard, le 21 février 1988, on inaugure la nouvelle église. En 2012 la population atteint 5 000 familles.

Saint Aloysius Gonzaga

Arrivée du premier curé : juin 1957

Ouverture de l'église : juin 1959

Des sa fondation la paroisse Saint-Jean-Marie-Vianney fut bilingue et les prêtres en service devaient s'adresser aux fidèles dans les deux langues. Dans les dernières années, un vicaire fut particulièrement assigné à la population anglophone et une messe dominicale en anglais se célébra au sous-sol de l'église jusqu'en octobre 1958.

Dès 1955, dans une pétition portant 238 signatures, on avait demandé une paroisse pour les anglophones. À Rome, la Congrégation du Concile leur accorda le 29 septembre 1957 « la permission d'avoir un curé de leur nationalité pour s'occuper d'eux d'une manière plus particulière et pour les protéger contre l'influence néfaste des protestants ». La nouvelle paroisse comprenait 250 familles, 150 familles se détachant alors de Saint-Jean-Marie-Vianney; les autres venant des paroisses environnantes. La nouvelle église fut ouverte au culte en juin 1959. La paroisse-mère lui fit un don de 1 000\$ pour son démarrage.

Sainte-Maria-Goretti

Mission : 1956

Fondation canonique : 11 juillet 1960

Ouverture de l'église ; 4 avril 1962

Cette paroisse a été dissoute en 2008

L'église est toujours ouverte au culte

En 1954, on prévoyait déjà la fondation d'une autre paroisse à Côtéville,

Mgr Lemieux suggéra de faire l'acquisition de certaines propriétés en vue d'une construction future mais il ne put donner une réponse immédiate aux 204 signataires d'une pétition demandant la création d'une nouvelle paroisse. Cependant, dès l'ouverture de l'école Sainte-Maria-Goretti en 1956, une messe dominicale y fut célébrée.

Une deuxième pétition, en juin 1960, porta fruit et le 11 juillet suivant la nouvelle paroisse était fondée. Encore 220 familles quittaient la paroisse-mère. On prévoyait dès l'automne la construction de 250 maisons dans ce nouveau secteur. L'Abbé Alban Lavigne en fut le premier curé et y demeura jusqu'à son décès en 1987. Le 4 avril 1962 avait lieu l'inauguration de la nouvelle église. La paroisse-mère lui fit un don de 3 000\$.

Jusqu'en 1955, le territoire de la paroisse Saint-Jean-Marie-Vianney correspondait aux limites de la Ville de Gatineau. À partir de 1960, elle se verra confinée à ses limites géographiques sans aucune possibilité de développement domiciliaire. Et ceci portera à conséquence à l'avenir.

Paroisse de la Sainte-Trinité

Première étape : la création d'une unité pastorale

L'année 1997-1998 vit la formation d'un comité diocésain qui avait le mandat d'explorer les réaménagements à faire pour la mission de l'Église dans le milieu et de proposer un plan d'action. Les paroisses Saint-Jean-Marie-Vianney et Saint-René-Goupil se mirent à l'œuvre.

D'abord, la connaissance du milieu et de la communauté. La deuxième année fut consacrée à l'animation de la communauté; ce fut la grosse année du projet de réaménagement. À Saint-Jean-Marie-Vianney, quatre rencontres ont réuni en moyenne 25 personnes, soit le groupe régulier des participants actifs et intéressés à la communauté. À la lumière de toutes les informations partagées, la question suivante se posait : « Sommes-nous capables, nous qui formons cette communauté, de répondre seuls aux exigences de la mission? »

La communauté voisine Saint-René-Goupil faisait, parallèlement, la même démarche et les comités responsables des deux paroisses décidèrent de travailler en collaboration. À l'automne 2002, les deux communautés acceptèrent le principe d'une unité pastorale; les modalités en furent clarifiées puis, les deux comités fusionnés, préparèrent un protocole ratifié par les deux équipes pastorales, les deux conseils de Fabrique et les deux conseils de pastorale. Mgr Ébacher approuva le tout. L'unité pastorale de la Vigne entre les paroisses Saint-Jean-Marie-Vianney et Saint-René-Goupil fut inaugurée le dimanche 3 juin 2001.

Au printemps 2002, Mgr Ébacher écrivait ceci (*Histoire de la Paroisse Saint-Jean-Marie-à-vianney, 75^e anniversaire de fondation*) :

« Le développement récent vers une unité pastorale a provoqué toutes sortes de sentiments, souvent contradictoires. Certaines personnes y ont vu une possibilité nouvelle de mettre ensemble nos forces et nos ressources afin de mieux accomplir notre mission évangélique, comme Jésus le demande. D'autres y ont vu une menace à la proximité et aux relations

créées par 75 ans d'histoire. De toute façon la situation nouvelle nous dérange... »

Deuxième étape : vers la fusion de trois paroisses et la création d'une paroisse nouvelle.

Entre temps, la question des réaménagements pastoraux s'était transportée sur l'ensemble du diocèse. Le 23 novembre 2003, un comité diocésain remettait un rapport d'études sur les ressources matérielles des paroisses.

Le comité de réaménagement de l'unité pastorale de la Vigne se remit à l'étude de ce nouveau document. Il présenta ses recommandations en assemblée générale des paroissiens le 28 novembre 2005 et le soumit à l'Évêque le 23 décembre suivant. Il recommandait que les paroisses Saint-Jean-Marie-Vianney, Saint-René-Goupil et Sainte-Maria-Goretti (qui avait été inclu dans l'unité) soient regroupées en une seule paroisse en janvier 2008. Les avis positifs furent émis à l'automne 2006 par le Comité Diocésain d'Administration Financière (CDAF) et le Collège des consultants.

Les décrets furent signés en décembre 2007; ils concrétisaient sur le plan légal, civil et canonique, les recommandations adoptées en ce sens par les paroisses en question, suite au processus de réflexion et de consultation sur les ressources matérielles déjà en marche depuis près de dix ans dans les paroisses Saint-

Jean-Marie-Vianney et Saint-René-Goupil. La paroisse Sainte-Maria-Goretti s'était jointe au processus quelques années plus tôt.

La nouvelle paroisse et sa Fabrique furent créées le 1^{er} janvier 2008.

Le 30 juin 2010, le Centre des Aînés de Gatineau se portait acquéreur des propriétés de l'ancienne cathédrale : église et terrain.

Les unités pastorales

UP de la Pointe : paroisses Saint-François-de-Sales et
Notre-Dame-de-Très-Saint-Rosaire

UP de la Rive : Paroisses Saint-Alexandre et
Saint Matthieu

UP Sainte-Rose-de-Lima et Saint-Antoine de
Padoue

Il ne s'agit pas d'une fusion. Chaque paroisse garde son caractère canonique et civil, son conseil de fabrique, la responsabilité de son lieu de culte et de sa liturgie.

Les paroisses mettent en commun un même projet pastoral, une même équipe pastorale, une même équipe pastorale mandatée et un même conseil de pastorale

Le partage des services, des ressources et des coûts est l'objet d'un protocole d'entente entre les paroisses.